ETATS GENERAUX DE LA CULTURE DE CLERMONT-FERRAND

Organisés par la Ville de Clermont-Ferrand
En partenariat avec l'Observatoire des politiques culturelles

RAPPORT INTERMEDIAIRE

Rapport intermédiaire (date 18 novembre 2015)

Novembre 2015

Pilotage des Etats généraux de la culture :
Ville de Clermont-Ferrand

Coordination et co-rédaction du rapport :
Observatoire des politiques culturelles :
Jean-Pierre Saez, directeur
Elisabeth Renau, responsable des rencontres publiques et des concertations
Avec le soutien d'Hélène Monin, secrétaire de direction

Ce rapport s'appuie sur les synthèses d'ateliers réalisées par :
Baptiste Fuchs, consultant et chargé de projet en développement culturel – Atelier 1
Evelyne Ducrot, chargée de l'action culturelle au SUC et co-présidente d'A+U+C – Atelier 2
Raphaël Besson, directeur du bureau d'études Villes Innovations et chercheur associé au laboratoire PACTE – Atelier 3
Jean Pinard, délégué général d'Auvergne Nouveau Monde – Atelier 4
Marc Villarubias, responsable de la mission de coopération culturelle, Ville de Lyon – Atelier 5

Ainsi que sur les propositions formulées dans le cadre des Grands Cafés culture et rassemblées par :
Elisabeth Renau, responsable des rencontres publiques et des concertations
Hélène Monin, secrétaire de direction

Rapport intermédiaire – Novembre 2015
Le rapport finalisé sera remis à la Ville de Clermont-Ferrand en décembre 2015 à l'issue de la séance de restitution.

Sommaire

INTRODUCTION 4

NOTE METHODOLOGIQUE SUR LE RAPPORT 8

1E PARTIE – RENFORCER LA PARTICIPATION A LA VIE ARTISTIQUE ET CULTURELLE 9

I. Des aménagements pratiques pour faciliter l'élargissement et la diversification des publics 9
1. Investir d'urgence l'information et la communication culturelle 9
2. Renforcer la mobilité des personnes et l'accessibilité aux activités culturelles 12

2. Sensibiliser aux arts et à la culture 15
1. Développer les pratiques en amateur à tous les âges de la vie 15
2. Renforcer l'éducation artistique et culturelle 16
3. Renforcer la place de la médiation dans les projets des équipements culturels 19
4. Donner les moyens, accorder de la confiance 20

2E PARTIE – RENFORCER LA PLACE DES ARTS ET DE LA CREATIVITE DANS LA VILLE 22

1. Décloisonner, dés-institutionnaliser, défricher la culture 22
1. Ouvrir les lieux culturels sur la ville 22
2. Créer des espaces culturels de « nouvelle génération » 24
3. Réhabiliter les friches et les lieux vides 26
4. « La culture doit descendre dans la rue » 28
5. Associer les artistes à la fabrique de la ville 30

2. Accompagner, rendre visible, structurer la « scène créative clermontoise » 31

3. Mettre en place une gouvernance créative 34

3E PARTIE – PARTICIPER AU DEVELOPPEMENT ET AU RAYONNEMENT DU TERRITOIRE PAR LA CULTURE 35

1. Valoriser les atouts de Clermont-Ferrand 35
1. Valoriser ce qui existe déjà 35
2. Des chantiers à investir 37

2. Ecrire un nouveau récit de ville 37

3. Développer le rayonnement international de Clermont-Ferrand 39
1. Favoriser le développement d'une ambiance culturelle propre à Clermont-Ferrand 39
2. Développer un projet culturel phare qui fasse rayonner le territoire clermontois 40
3. Penser le cadre des politiques mises en œuvre à l'échelle métropolitaine, régionale et européenne 41

4E PARTIE – IMPULSER DE NOUVELLES FORMES DE COOPERATION 43

1. Une gouvernance innovante pour co-construire un projet culturel territorial et citoyen 43
1. Renforcer les dynamiques culturelles dans chaque quartier 43
2. Un écosystème culturel intégré 45
3. (Re)donner aux habitants la capacité d'être acteurs de la vie de la cité 46

2. Construire la communauté de coopération culturelle : attentes, perspectives, lignes de force 47
1. Des temps de rencontres pour poursuivre la réflexion au-delà des Etats généraux de la Culture 48
2. Les moyens pour renforcer la coopération culturelle 50

Introduction

Donner un sens au projet de ville par la culture

À l'échelle de la mobilisation qu'ils ont suscitée, les Etats généraux de la culture de Clermont-Ferrand représentent une mise en mouvement unique d'un territoire et de sa population autour des questions culturelles. Plus de 2800 personnes auront participé aux différents rendez-vous proposés pour dessiner leur ville de demain et la place que la culture pourrait y occuper. Est-ce parce que la culture était au cœur de cette vaste mise en débat, il ressort des échanges la conviction qu'elle a vocation à jouer un rôle majeur dans l'avenir du territoire clermontois.

Des formes diverses de concertation

Ces rendez-vous ont pris des formes diverses : Grands cafés-culture dans les différents quartiers, rencontres professionnelles, réunions des conseils citoyens de la vie locale, participation volontaire à une enquête d'opinion sur internet… Ils ont concerné la population clermontoise dans sa diversité autant que les acteurs et professionnels des arts et de la culture. Les enfants et les jeunes ont eux aussi été consultés et ils n'ont pas donné leur langue au chat… Voici qui compose un exercice d'intelligence collective autour de l'objet culturel des plus aboutis. Mais quels sont les fruits de toute cette effervescence ? En premier lieu d'avoir rendu possible la participation de personnes d'horizons sociaux et culturels multiples, de sensibilités variées, et de les avoir associés dans une démarche commune. Insister sur la dimension de la rencontre suscitée par ces Etats généraux conduit à en souligner toutes ses significations induites en termes de reconnaissance mutuelle, d'écoute, d'expression, de dialogue, de contribution à la chose publique. Toute cette dynamique a permis d'aboutir à la production d'une banque d'idées, dont il n'est pas exagéré de dire qu'elle est d'une très grande richesse. La synthèse des travaux de concertation qui suit en est une démonstration.

Ce rapport tente de synthétiser toutes les idées et propositions qui ont jailli au cours de ce processus de réflexion partagée. On comprend aisément à leur lecture qu'elles ont vocation à nourrir la réflexion et l'action tant dans l'immédiat que dans la durée. On se doutait bien qu'en réalisant un tel exercice de créativité, les idées fuseraient. C'est que l'on prend goût à inventer ensemble… Mais, si le scénario écrit confirme certaines idées qui affleuraient déjà, il ouvre aussi beaucoup de nouvelles pistes et révèle de nombreuses surprises.

Une étape s'achève, d'autres s'ouvrent car il faut maintenant faire des choix, hiérarchiser les propositions, étudier leur faisabilité, les inscrire dans le temps, envisager les partenariats à construire. Cependant, parmi les idées agitées, plusieurs peuvent être concrétisées rapidement. Mais on comprend qu'il faille un peu de temps pour exploiter toute la substance dégagée par ce chantier.

La Ville étant à l'initiative de ces Etats généraux, il était logique que beaucoup de propositions la sollicite directement. Il lui incombe de donner suite, tantôt comme maître d'œuvre ou chef d'orchestre, tantôt comme chef de file ou facilitateur. On relèvera également que certaines propositions peuvent être engagées par les acteurs eux-mêmes, par les citoyens clermontois, par des opérateurs privés. À chacun de prendre ses responsabilités désormais.

Principales thématiques

Les principales thématiques abordées par les participants peuvent être regroupées en quatre grands chapitres :

- élargir la participation des habitants à la vie artistique et culturelle, sensibliser aux arts et à la culture,
- renforcer la place des arts et de la créativité dans la ville,
- contribuer au développement et au rayonnement du territoire par la culture,
- impulser de nouvelles formes de coopération.

On s'aperçoit à la lecture des comptes rendus que tous ces grands sujets ont quelque chose à voir les uns avec les autres. Il est nécessaire de les sérier mais impossible de les isoler. Ils composent en quelque sorte un écosystème. C'est même assez clair dans la conscience collective et révélateur d'un état d'esprit ouvert et constructif. On n'a pas essayé d'opposer habitants et professionnels, institutions et lieux plus modestes, offre et demande, rayonnement du territoire et actions de proximité. Mais on s'est posé la question de dépasser d'anciens schémas de pensée, de faire évoluer des fonctionnements traditionnels, de prendre appui sur les atouts existants, des plus évidents aux plus discrets, d'œuvrer dans un esprit davantage créatif et collaboratif.

Fils rouges des États généraux

Quelques fils rouges se dégagent parmi l'ensemble des propositions. Sans prétendre ici en faire l'inventaire détaillé, on peut en noter quelques-uns particulièrement significatifs.

Tout d'abord, de très nombreuses propositions expriment le souci de développer des projets porteurs de convivialité, de lien social, de relation par des actes artistiques et culturels. C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut comprendre la demande consistant à penser systématiquement les lieux culturels comme des lieux de vie et non pas seulement comme des espaces de « consommation culturelle ».

La notion de lieux, de nouveaux lieux, est également très présente dans le cahier de propositions. Les participants sont assez unanimes pour réclamer l'invention de nouveaux espaces, de type fabriques, tiers-lieux, espaces culturels de nouvelle génération, hybrides et ouverts sur la ville, voire de favoriser les conditions de développement de rues ou de quartiers « créatifs ». À proximité de cette idée, la question de friches à investir est revenue régulièrement. Le potentiel clermontois a bien été identifié à cet égard, de l'Hôtel-Dieu à l'ancienne prison et aux pistes Michelin qui semblent faire l'unanimité. Dans l'esprit de beaucoup, un projet de ce type a toute sa place dans le processus de candidature de Clermont-Ferrand au label « capitale européenne de la culture 2028 ».

Le renouvellement de la culture sur un territoire dépend largement de la place qui sera faite aux nouvelles générations. Elles ne sont pas oubliées dans les propositions, qui articulent ensemble la nécessité de soigner les cultures émergentes, de retenir les talents qui pourraient être tentés de quitter Clermont-Ferrand pour ne plus y revenir, et d'en accueillir de nouveaux. On remarquera que la préoccupation de veiller à l'épanouissement de talents locaux se conjugue non pas avec une tentation localiste et de repli sur soi, mais avec un souci d'ouverture. Il y a dans cette attitude comme un art de l'équilibre…

L'écriture d'un nouveau projet culturel commence toujours par la prise en considération de l'existant, par la valorisation des atouts d'une ville et se poursuit par la mise en perspective de leurs potentialités. À titre d'exemple, c'est dans cette approche qu'il a été suggéré de donner une plus grande cohérence à la filière image et numérique à Clermont, en agrégeant à la création et à la

diffusion (dans une dimension événementielle ou permanente), une charpente formation et recherche.

Pour ne pas conclure ce passage en revue, on constatera que le volet information et communication a été abordé en priorité par bon nombre d'interventions. On entend ici un besoin de repères, de coordination, de mise en réseau des sources d'information, d'invention de nouveaux supports du type journal gratuit, agenda culturel, plateforme numérique, etc. Mais la demande de mieux communiquer doit aussi être comprise dans la perspective d'établir une stratégie de valorisation de Clermont-Ferrand à travers ses qualités et son projet culturel. Autrement dit, la culture peut contribuer à désenclaver l'image de Clermont, mais l'image de Clermont a besoin d'un soin particulier pour faire évoluer les représentations de la ville tant chez les habitants, qu'auprès des regards extérieurs.

Considérer les freins à la participation des habitants à la vie culturelle. Chercher à les dépasser

Les freins à une plus grande participation des habitants ont bien été mis en valeur : horaires d'ouverture, tarification, insuffisance de projets de proximité, sentiment de mise à distance, difficultés de mobilité... A propos de la question des mobilités, on notera qu'elle concerne d'autres services publics que le service culturel, d'où l'importance de partager les résultats de la concertation entre toutes les équipes. De même, paradoxalement, a-t-elle permis de rappeler que la ville de demain devait s'attacher à déconstruire le schéma centre-périphérie qui a largement prédéterminé, à Clermont-Ferrand comme ailleurs, l'aménagement culturel des villes.

Il ressort des rencontres citoyennes (les Grands cafés-culture) ou des rencontres professionnelles une convergence de points de vue sur la pertinence de politiques ambitieuses et de stratégies adaptées en matière d'éducation artistique et culturelle, de médiation ainsi que de présence artistique dans les quartiers plus déshérités. Avec l'éducation artistique et culturelle, il s'agit, à terme d'impliquer tous les enfants du territoire clermontois dans un cheminement régulier à travers les arts et la culture. Avec la médiation, il s'agit d'agir auprès de toute la population, mais d'abord celle qui se trouve le plus à distance de l'offre ou d'une pratique culturelle. La présence artistique dans les quartiers peut prendre quant à elle plusieurs formes : des actions hors les murs menées par les institutions centrales, des résidences d'artistes *in situ*, des projets sur mesure du type « Zones artistiques temporaires » ayant pour finalité la sensibilisation de larges franges de population, la renaissance et la transformation de l'image des quartiers ainsi investis symboliquement.

Mais la vitalité des échanges a aussi permis d'exposer des solutions diverses, dont certaines dépendent de l'initiative citoyenne qui aurait juste besoin d'être stimulée. Tout près du chapitre mobilité, de nombreux professionnels ont fait remarquer que leur action rayonnait bien au-delà de la ville-centre et posent dès lors la question d'un renforcement de l'ambition culturelle à l'échelle de l'agglomération. Après avoir construit avec succès une étape décisive et pionnière en matière d'intercommunalité culturelle dans les années 2000, Clermont aura forcément à se poser la question d'une plus grande mise en cohérence de son territoire de vie avec son territoire de projet dans les années à venir.

Quelles suites au grand remue-méninges clermontois ?

Nous le disions, les sujets débattus par les Etats généraux de la Culture sont innombrables. Pourtant quelques-uns ont été à peine effleurés, preuve qu'une telle démarche a besoin de compléments ! Ainsi la question des nouvelles formes d'économie de la culture à inventer sur le terrain a-t-elle été mentionnée sans être creusée. De même la nécessité d'approfondir le lien avec le monde de l'entreprise local a-t-il été évoqué sans faire l'objet d'un approfondissement.

Comment imaginer la suite de ce remue-méninges général ? Au-delà des pistes ou propositions auxquelles la ville pourrait donner rapidement suite, il va falloir instruire plus précisément les pistes évoquées, établir des choix, inscrire des décisions dans le temps, faire la part des propositions pouvant relever du mandat en cours de celles qui pourraient nourrir le projet de capitale culturelle européenne.

Dans cette visée, nous préconisons la poursuite de la démarche sous la forme de groupes de travail restreints, qui pourraient se voir confier l'exploration de thèmes spécifiques. Ces travaux pourraient être accompagnées par des études-diagnostics autour de politiques transversales (sur les questions d'information-communication, de mobilité par exemple) de stratégies spécifiques (sur le développement de la filière image ou de l'économie créative) ou de projets opérationnels (sur la transformation de friches en nouveaux lieux d'art et de culture). Indépendamment de ces groupes, mais en lien avec eux, il serait opportun de constituer rapidement une commission chargée d'évaluer, d'imaginer un projet pour Clermont capitale culturelle européenne. Cette dernière commission devrait comporter des personnalités locales des arts et de la culture, de l'entreprise, de l'urbanisme, du tourisme, de l'éducation, des affaires sociales… Mais aussi des personnalités extérieures, figures intellectuelles et de la recherche, partenaires institutionnels et privés…

Donner un sens à la vie dans la cité

Lorsqu'on observe le lexique des États généraux de la Culture, il ressort qu'il fait référence à toute une série de logiques interactionnistes. Transversalité, coopération, co-construction, intergénérationnel, interculturel, interdisciplinaire, hybridation, développement des échanges : voici autant de notions qui ont irrigué tous les débats. Si l'on interprète le sens de l'usage de ce vocabulaire de la relation, on pourrait soutenir qu'en sous-texte, les participants ont lancé comme un appel à construire ce que l'on pourrait nommer la cité de la relation…

Si le rêve de « Clermont capitale culturelle européenne 2028 » apparaît en filigrane de la concertation clermontoise, on n'en est pas encore à décrire la ligne directrice du projet. Mais du fait que l'idée était présente en perspective, elle donne le sentiment d'une opportunité à saisir. De quoi faire battre le cœur de Clermont-Ferrand pendant des années. Dans le contexte actuel, il y a là un horizon extrêmement motivant et mobilisateur d'énergies disponibles et latentes. C'est, en partie sans doute, la formulation d'une telle ambition, dans un contexte national infiniment plus frileux par rapport aux enjeux culturels, qui explique l'état d'esprit constructif qui a irrigué les rencontres culturelles de Clermont-Ferrand. Nul doute qu'elle alimente un sentiment de confiance qui permet de se projeter sur le long terme, c'est-à-dire de penser la ville durable. Dans les propositions, il ressort aussi souvent l'idée de marquer la différence de Clermont-Ferrand, en sortant des sentiers battus ou des manières plus traditionnelles de penser et de faire la culture. On devine ici une exigence d'invention, qu'il faudra rappeler et cultiver !

Mais il ne suffit pas de donner des contenus à un projet de ville, tout comme à un projet culturel. Encore faut-il les inscrire dans un sens. Pour un certain nombre de voix qui se sont exprimées, notamment lors des rencontres professionnelles, ce sens peut être porté par un récit de ville revisité, enrichi, réécrit. Quel serait son rôle ? Ce récit serait justement destiné à mieux identifier, valoriser, promouvoir, voire sublimer le projet de ville. Dans ce cadre, une place majeure reviendrait à la culture. Elle a même vocation à en être le principal ferment. D'une certaine façon, l'écriture de ce récit a déjà commencé avec la démarche des États généraux de la culture de Clermont-Ferrand 2015.

Jean-Pierre Saez
Directeur de l'Observatoire des politiques culturelles

Note méthodologique sur le rapport

Le rapport se décline en plusieurs chapitres qui visent à répondre aux enjeux du territoire et aux attentes formulées par les Clermontois rencontrés au cours des Etats Généraux de la Culture. Il dégage des tendances, des orientations et des pistes de travail. La ville Clermont-Ferrand pourra s'appuyer sur ce corpus de propositions, complémentaires entre elles, bien que toutes ne pourront être mises en œuvre ni de manière concomitante et dans des temporalités courtes.

La formalisation des présentes pistes de travail a été élaborée par l'équipe de l'Observatoire des politiques culturelles, à partir de l'ensemble des propositions formulées au cours des différents temps de travail et de rencontres. Elles reprennent – parfois en les prolongeant – les témoignages et propositions des Clermontois rencontrés au cours des réunions de Conseils citoyens de la vie locale et des cafés culture (mai-juillet 2015) ainsi qu'au moment des rencontres professionnelles (28 et 29 septembre 2015) et des Grands Cafés culture (du 7 au 15 octobre 2015).

Sur un plan méthodologique, une analyse transversale a été réalisée à partir du diagnostic issu des entretiens et réunions organisées entre mai et juillet 2015, des synthèses des rencontres professionnelles, et des propositions issues des Grands cafés culture (cf. annexes à venir, présentant l'ensemble de la matière produite). Sans qu'un travail d'enquête approfondie ait pu être réalisé, les propositions s'appuient également sur les remarques formulées dans le cadre du questionnaire réalisé par la Ville de Clermont-Ferrand, en particulier lorsque les commentaires formulés par les Clermontois mettaient en valeur des lignes de forces ou des convergences.

Dans le présent rapport, chaque proposition apparaît en rose sous forme de slogan, à partir des nombreux slogans imaginés par les Clermontois dans le cadre des Grands Cafés Culture. Enfin, les citations qui figurent dans le document sont intégralement extraites des constats, questions et propositions formulées par écrit par les participants des Etats Généraux de la Culture.

1e partie

Renforcer la participation à la vie artistique et culturelle

Les enjeux et modalités pour renforcer la « participation à la vie artistique et culturelle » ont été massivement abordés au cours des Etats généraux de la culture, à chacun des temps de rencontre organisés au cours de la démarche. En filigrane se pose la question du sens d'une participation accrue, et plus largement des politiques culturelles à mettre en œuvre : pourquoi chercher de nouveaux publics ? Pourquoi faire participer ? Qu'est-ce qui est semble vital, essentiel dans le fait de permettre cette participation ? L'enjeu est-il de « faire venir les gens ou aller vers eux » ?

De nombreuses propositions ont été formulées. Elles renvoient toutes à deux préoccupations et deux manières d'aborder cette question :

- d'une part un certain nombre d'idées permettent de proposer des solutions, d'imaginer de nouvelles modalités, de trouver des aménagements pratiques pour faciliter l'élargissement et la diversification des publics. Parmi elles, beaucoup des propositions formulées par les participants dans le cadre des rencontres professionnelles comme des Grands cafés culture consistent en des évolutions pratiques, techniques, parfois faciles à mettre en œuvre, et qui seraient de nature à favoriser une participation accrue de toutes et tous aux pratiques culturelles déjà existantes ;
- mais l'enjeu est aussi de dépasser la notion de public pour renforcer l'engagement citoyen des personnes et leur pleine participation à la vie de la cité.

Les stratégies collectives à développer pour que les Clermontois participent plus largement qu'aujourd'hui à la vie artistique et culturelle de leur territoire sont nombreuses. Elles demandent de l'imagination, des expérimentations, une volonté politique et des axes forts à déterminer.

Œuvrer en faveur des décloisonnements des publics, des acteurs, des lieux, des disciplines, des temporalités, aménager des passerelles sont autant d'aspirations auxquelles les Clermontois rencontrés au cours de la démarche sont attachés. Et c'est déjà une manière de répondre à la question du sens et des finalités d'une plus grande participation à la vie culturelle et artistique en mettant les enjeux de la citoyenneté au centre de la réflexion.

I. Des aménagements pratiques pour faciliter l'élargissement et la diversification des publics

1. Investir d'urgence l'information et la communication culturelle

Le constat semble partagé par tous, tant ce sujet a été abordé à l'occasion de tous les temps de rencontres des Etats généraux de la Culture (réunions de Conseils citoyens de la vie locale, Rencontres professionnelles, cafés culture de l'été, Grands cafés culture). Il semble urgent de pallier le déficit de communication et de lisibilité de l'information sur l'offre culturelle à Clermont-Ferrand. Lors de différents rendez-vous, un consensus s'est dégagé sur les propositions suivantes :

- DEVELOPPER UNE NOUVELLE STRATEGIE DE COMMUNICATION

Plusieurs propositions et constats invitent à engager une nouvelle stratégie de communication de la Ville, dans le sens d'une plus grande lisibilité et exhaustivité des contenus artistiques et culturels, mais aussi d'un travail pour valoriser l'image de la ville. L'enjeu concerne à la fois les Clermontois et plus largement les personnes extérieures à la ville – dont les touristes. A moyen et long terme, l'enjeu est également essentiel pour la candidature de la Capitale européenne de la Culture.

Pour améliorer l'information et la communication culturelle, la municipalité de Clermont-Ferrand et les équipements culturels sont invités à investir beaucoup plus les possibilités qu'offrent le web mais aussi à travailler davantage en partenariat :

- le site web de la Ville est pointé comme un outil indispensable (« c'est la première visibilité de la ville à l'extérieur »), mais qui doit être revu dans sa forme et dans son dynamisme : de nombreux Clermontois souhaitent que le site internet de la ville disposent d'une interface plus dynamique, avec une page Culture qui mette davantage en avant les propositions artistiques en cours (avec un agenda) ainsi que quelques focus mis à jour régulièrement ;
- il s'agit également de permettre aux équipements culturels municipaux de développer une interface internet indépendamment du site de la Ville ;
- de plus, la Ville et les équipements culturels sont vivement incités à renforcer leurs présences sur les réseaux sociaux ;
- une proposition consiste à « encourager la création d'une webtélé ou d'une webradio dans l'un des équipements clermontois ».

- RENFORCER LA COMMUNICATION ENTRE PARTENAIRES CULTURELS

D'autres propositions visent à renforcer le partenariat entre acteurs culturels en termes de communication. La Ville de Clermont-Ferrand est invitée à encourager les structures institutionnelles à faire une place plus importante dans les programmes de saisons à des structures artistiques moins visibles ou plus fragiles (telles que des compagnies, petits lieux, labels…). Plusieurs groupes dans le cadre des Rencontres professionnelles se sont positionnés en faveur de cet axe. De même, un collège de représentants des structures culturelles travaillant sur le jeune public pourrait être créé afin notamment d'imaginer une communication spécifique aux équipements culturels pour le jeune public pour toutes les vacances scolaires, afin d'inciter les familles à prévoir une sortie cinéma, théâtre, cirque…

- « UNE BAGUETTE ET UN AGENDA CULTUREL S'IL VOUS PLAIT »

Créer les conditions pour favoriser la création d'un journal pouvant centraliser l'information culturelle

De nombreux Clermontois (habitants, artistes, professionnels de la culture, associations,…) souhaitent pouvoir disposer d'un outil d'information, qui pourrait être mis à jour régulièrement, et dont l'objet serait de coordonner la diversité de l'information culturelle, à l'image du *Petit Bulletin*, hebdomadaire gratuit qui centralise sur un seul support l'ensemble de l'information culturelle (qu'elle soit institutionnelle, privée, associative, alternative), toutes disciplines artistiques confondues. Ce journal papier – et sa déclinaison internet – pourrait à la fois communiquer sur l'offre culturelle issue du Grand Clermont (comprenant Riom, Thiers) et être prescripteur, par un travail éditorial sur les spectacles, les sorties cinéma, les expositions, les pratiques de loisirs et les ateliers de pratiques artistiques, la nuit clermontoise etc. Un agenda des propositions artistiques et culturelles devrait permettre de communiquer la programmation artistique des institutions culturelles, mais aussi des lieux indépendants (bars, associations,…).

Il serait nécessaire de veiller à ce que la diffusion du journal soit faite sur de nombreux points de distribution, des équipements culturels aux Maisons de quartier, sans oublier les boulangeries et autres commerces. L'enjeu est à la fois de « coordonner les informations de Clermont-Ferrand et de ses alentours », et de mettre à disposition un agenda culturel en dehors des lieux de culture – par exemple chez le boulanger – car « on ne trouve les programmes culturels que dans les lieux de culture » comme le soulignent des personnes ayant participé aux Grands cafés culture.

> « Disposer d'un outil de communication performant, qui centralise l'information et l'actualise régulièrement »
>
> « Avoir un site internet généraliste qui répertorie l'ensemble des propositions artistiques »
>
> « Mettre à disposition l'agenda culturel en dehors des lieux de culture, par exemple chez le boulanger car on ne trouve les programmes culturels que dans les lieux de culture »
>
> « Centraliser l'information sur un seul support (papier + version numérique à prévoir en plus) pour communiquer et coordonner les informations de CF et de ses alentours, tous acteurs confondus (institutionnels, privés, associatifs.., sur l'ensemble des possibilités d'offre culturelle du Grand Clermont (comprenant Riom, Thiers), toutes disciplines artistiques confondues. On gagnerait en efficacité avec un journal comme le PB, disponible »

Enfin, ce média local pourrait également permettre de développer un outil cartographique en ligne, co-élaboré par les parties prenantes, mettant en avant les lieux de création et de diffusion de l'agglomération et leurs actualités.

Dans la mesure où un journal mensuel existe déjà à Clermont-Ferrand, KultuO, dans quelle mesure la Ville et les principaux partenaires culturels pourraient-ils aider la créatrice à passer en hebdomadaire ?

- « C'EST PAR LA ! » – DONNER UNE PLUS GRANDE VISIBILITE A L'OFFRE CULTURELLE

Que ce soit à court terme ou dans la perspective de la Capitale Européenne de la Culture, il semble nécessaire de développer une stratégie d'image et de valorisation, mais aussi de travailler sur la façon d'accueillir les personnes souhaitant découvrir Clermont-Ferrand. Les Clermontois ayant participé aux Etats Généraux de la Culture proposent ainsi de :

- **renforcer la signalétique** autour des lieux culturels dans la ville ;
- **se servir des tramways comme supports visuels à des manifestations culturelles** : il faut permettre des affichages sur les transports en commun et faciliter l'accès à l'affichage urbain payant (Sucettes et 4x3) ;
- **rebaptiser des arrêts de transports en commun** au nom des lieux culturels proches géographiquement ;
- **investir les entrées des gares, de l'aéroport**, les stations de tramway et de bus, autant de lieux de circulation des touristes et des habitants, pour diffuser l'information culturelle ou valoriser les richesses culturelles du territoire (par des expositions de photographie, des installations d'artistes, des bornes pour télécharger de la musique de groupes clermontois,…) ;
- **développer des applications numériques** permettant de mieux diffuser l'offre culturelle.

- « UN POINT C'EST TOUT ! » – CREER UN OFFICE DU TOURISME ET DE LA CULTURE A CLERMONT-FERRAND

Cette proposition est également revenue dans plusieurs Grands Cafés Culture : pour améliorer la communication à l'échelle du Grand Clermont, un point d'information physique doit pouvoir exister pour permettre à ceux qui le souhaitent d'être informés, d'avoir des échanges, des temps de rencontres avec des auteurs, des artistes etc. Renforcer la dimension culturelle de l'Office du

tourisme – qui diffuse déjà, mais peut-être insuffisamment, l'offre culturelle – pourrait constituer une réponse et l'occasion de renforcer le partenariat culture/tourisme.

- « DES RELAIS DANS LES QUARTIERS »

Les Maison de quartiers, MJC, centres sociaux, antennes de Mairie doivent également pouvoir communiquer régulièrement sur les offres culturelles et de loisirs. Trois idées en particulier ont été formulées :

- **créer un journal de(s) quartier(s)**, animé par une ou plusieurs Maisons de quartier, dont le rôle serait de diffuser des informations pratiques sur l'offre culturelle (spectacles, expositions, cours proposés…) tout en proposant aux habitants et aux associations investies dans le quartier d'être co-auteurs du journal (par des rédactions d'articles, des photos, portraits d'habitants…). Il s'agirait à la fois de « créer une lettre d'information dans les quartiers » et d'informer dans les quartiers sur ce qui se passe dans les autres quartiers » ;
- **s'appuyer davantage sur les Maisons de quartiers** pour communiquer chaque semaine ou chaque mois sur les manifestations qui ont lieu dans le quartier et au-delà ;
- ouvrir des antennes de l'office du tourisme dans tous les quartiers.

- "FAIRE DES AUTOROUTES PLUS LARGES DE L'INFORMATION" – MULTIPLIER LES CANAUX D'INFORMATION

De façon plus générale, il semble important de multiplier les canaux d'information, qui passent notamment par la communication par voix d'affichage, et le souci constant de chercher à travailler avec les médias (radio, presse, télévision,…) (« car ils jouent un rôle essentiel pour faire connaître l'offre culturelle existante à Clermont-Ferrand »).

> « Il faut intéresser davantage la presse locale au fait culturel »
>
> « Il faut rassembler les actions culturelles locales et les afficher aux yeux de tous dans des lieux centraux, des carrefours de la ville »
>
> « On pourrait mettre plus de panneaux associatifs, supprimer les écrans de publicité et les remplacer par de la pub sur les événements culturels »
>
> « Utiliser les panneaux lumineux de bus et les portes des locaux poubelles, se creuser la tête pour trouver de nouveaux moyens de communication innovants ».

Une autre proposition, résumée par le slogan **« TU VEUX QUOI ? »** invite à réfléchir à de nouvelles manières de communiquer, avec l'idée qu'il faut développer différents niveaux de langage et que la communication, tout comme la publicité qui sait très bien le faire, doit se mettre au niveau des personnes pour se rendre plus accessible. En d'autres termes, « il faut adapter le langage »

2. Renforcer la mobilité des personnes et l'accessibilité aux activités culturelles

Les difficultés pour se déplacer, les moyens financiers, mais aussi la question des horaires sont revenus régulièrement lors des réunions organisées de mai à juillet 2015 ainsi qu'à l'occasion des Rencontres professionnelles et des Grands Cafés culture comme autant de freins pour engager des pratiques artistiques ou pour des sorties culturelles.

- INVESTIR LA QUESTION DES TRANSPORTS

La question des déplacements rendus difficiles en soirée par l'absence de transports en commun a été soulevée à chaque temps de rencontre des Etats généraux de la Culture, avec de nouveau, des propositions qui convergent entre les professionnels et autres Clermontois rencontrés. Les difficultés de transport sont citées comme un frein important aux sorties culturelles, dans plusieurs quartiers excentrés (Herbet, Brézet, Saint-Jean, Crouel, Vergnes, Oradou, Côtes,…) : « le frein pour moi, c'est le tram le soir car il passe toutes les 20 ou 30 minutes. Il faut mettre le tram à disposition plus régulièrement le soir. Quand on va voir un concert par exemple, ce n'est pas pratique pour rentrer chez soi ».

L'une des solutions proposées consiste à développer les transports en publics en soirée, notamment les jeudis, vendredis et samedis soirs et dans toute l'agglomération, afin de faciliter l'accès aux équipements culturels dans les communes de l'agglomération (à l'aller comme au retour), la vie nocturne et la mobilité des habitants. Cette demande a fait l'objet d'un consensus dans chacun des temps forts des Etats généraux de la culture.

Deux idées alternatives ont été formulées :

- mettre en place un système de covoiturage géré en ligne et proposé à l'initiative de la collectivité, en partenariat avec les autres collectivités territoriales (Clermont Communauté, Grand Clermont, Département du Puy de Dôme, Région Auvergne – Rhône-Alpes) ainsi que les équipements culturels partenaires, pour faciliter les transports partagés pour sortir. Cette initiative existe déjà dans de nombreuses collectivités, à l'image du Grand Lyon qui a mis en place depuis 2011 une expérimentation de covoiturage pour aller aux spectacles (300 événements sur le Grand Lyon sont référencés sur le site qui permet de trouver un co-voitureur ou de déposer soi même une annonce pour proposer du covoiturage) ;
- mettre en place un « Noctambus culture et nuit » **:** à l'instar de ce qui se pratique déjà dans de nombreuses villes (Genève, Rouen ,…), le service Noctambus, réseau de bus qui pourrait circuler les vendredis et samedis soirs, pourrait prendre le relais du réseau journalier afin d'offrir des solutions de déplacement reliant le centre-ville de Clermont-Ferrand, les équipements culturels et de loisirs et les zones d'habitation.

Enfin, l'enjeu est aussi de « réduire les distances » pour développer l'accessibilité pour les non-Clermontois **:** la difficile accessibilité de Clermont-Ferrand ne concerne pas seulement les Clermontois, mais aussi les non résidents, touristes, artistes, intervenants extérieurs : du fait d'un environnement physique contraint par le Massif central et malgré le positionnement géographique central de la Ville, les déplacements (en voiture ou en train) sont longs et sont présentés comme un point faible pour la Ville.

- INVENTER DE NOUVELLES PRATIQUES TARIFAIRES

La question des moyens financiers a également fait l'objet de discussions et de propositions de la part des personnes ayant participé aux Etats généraux de la Culture. Lors des réunions des conseils citoyens de la vie locale et les cafés culture, le prix a souvent été présenté comme un frein aux sorties culturelles. Le cinéma, l'opéra et le théâtre notamment sont jugés trop chers (« je ne vais plus au spectacle pour ces raisons »). Certains ont du abandonner des activités de loisirs culturels car elles sont désormais payantes alors qu'elles étaient gratuites dans le précédent mandat municipal. A l'inverse, lorsqu'un lieu culturel propose un tarif d'entrée attractif, cela est bien perçu par les personnes rencontrées. L'Espace Nelson Mandela est cité en exemple avec son abonnement pour trois spectacles qui revient à 20 euros (« c'est moins cher qu'une place de cinéma »). Des propositions ont été émises pour créer l'opportunité ou l'impulsion nécessaire pour donner envie

aux Clermontois de développer leurs sorties culturelles. Eclectiques, elles vont du « tout gratuit » à l'invention de nouvelles modalités de participation financière.

Plusieurs idées ont été formulées :

- **fluidifier les accès aux billetteries en dématérialisant** davantage les billetteries des équipements culturels, en simplifiant les procédures, en développant davantage les jumelage des billetteries entre les lieux culturels de la Ville ;
- rendre plus performante la billetterie centralisée de l'Espace Victoire ;
- **développer la gratuité des transports en publics pour les publics scolaires** : permettre la gratuité des transports en commun pour les sorties scolaires semble un préalable indispensable au développement des sorties culturelles pour les écoles. Comme l'exprime un Clermontois, depuis que la gratuité des transports en commun a été supprimée, de nombreuses classes ne peuvent plus voir de spectacles (« les déplacements sont payants et trop chers pour emmener les élèves au cinéma ou au spectacle ») ;
- « le pack culturel clermontois : plus tu y vas, plus le prix est bas » : aux côtés du pack culture Auvergne, la Ville est invitée à réfléchir à un pack multiculturel dégressif, qui donnerait envie de multiplier les sorties culturelles par des réductions de plus en plus fortes des prix proposés ;
- - « une formule aller-retour » : la proposition est d'offrir une formule spéciale dans la perspective où un équipement culturel propose une programmation artistique « hors les murs ». Les spectateurs pourraient alors acheter un billet double, lui permettant, en retour, d'aller voir à moindre coût, voire gratuitement, un spectacle dans l'équipement ;
- - « le blablacar culturel » : ici, il s'agit d'inviter les équipements culturels à développer des tarifs spécifiques, incluant le billet du spectacle, le transport en covoiturage et un repas à partager ;
- Faciliter l'usage des transports en commun, en rendant le tramway gratuit lors des grands événements culturels (comme le festival du Court-Métrage, Europavox, Carnets de voyage,…) ou en proposant une formule : «Un jour par mois, c'est gratuit », qui intègre une entrée gratuite à un spectacle + le tramway gratuit pour les habitants.

- « LA CULTURE, C'EST AUSSI LE DIMANCHE »

Adapter les jours et horaires de sorties aux pratiques des usagers

Les horaires d'ouverture sont revenus à plusieurs reprises dans les propos des Clermontois, mais assez peu de la part des professionnels de la Culture. Ce sont surtout les habitants, qu'ils aient ou non des sorties culturelles et de loisirs qui se sont exprimés à ce sujet. Certains habitants, rencontrés notamment dans le cadre des Conseils citoyens de la vie locale, souhaiteraient qu'une partie des établissements culturels (les musées, les médiathèques notamment) soient ouverts en nocturne une à deux fois par semaine, ainsi que le dimanche. D'autres au contraire évoquent l'augmentation des coûts pour la commune et disent qu'à moyen constant, cela correspondrait à une baisse de la qualité du service les autres jours.

Les Clermontois rencontrés souhaitent **« promouvoir la culture le dimanche ».** « Le dimanche tout est fermé, sauf les Musées » « J'aimerais que les bibliothèques soient ouvertes le week-end afin de pouvoir s'y rendre plus fréquemment ». Ce point sera également développé parmi les propositions évoquant le développement de lieux hybrides, mêlant à la fois des propositions artistiques, des espaces de restauration et de convivialité, qui pourraient être ouverts le dimanche (cf. 3e partie du rapport).

Une autre demande formulée est d'ajuster les horaires d'ouverture des équipements et activités culturelles aux disponibilités des personnes, notamment en soirée et le weekend (« les lieux doivent être ouverts quand on ne travaille pas » ; « j'aimerais que les lieux dans les quartiers aient

des horaires adaptés aux temps de vie des citoyens »). Les bibliothèques/médiathèques et les Musées sont citées et invités à proposer une amplitude horaire plus importante en fin de journée. A l'image de certains équipements sportifs ouverts en soirée, des médiathèques pourraient être ouvertes le soir, autour d'activités spécifiques proposées ou pour la consultation d'ouvrages.

- « DES GARDERIES CULTURELLES »

Inventer de nouvelles façons de sortir pour les familles

Faciliter l'accueil des familles dans les espaces culturels par le développement de modes de gardes pour les enfants est avancé comme une solution pratique à mettre en œuvre, pour inciter les jeunes parents à sortir.

Une proposition qui va encore plus loin consiste à envisager des espaces de « garderies culturelles » : en collaboration avec les professionnels de la petite enfance, les parents et les artistes intervenants, il s'agirait de faciliter les sorties culturelles, en permettant aux parents d'assister à un spectacle ou de visiter un musée et de prévoir dans le même temps un espace de garderie où les enfants pourraient avoir un éveil artistique de la même discipline artistique.

2. Sensibiliser aux arts et à la culture

1. Développer les pratiques en amateur à tous les âges de la vie

Lors des réunions des Conseils citoyens de la vie locale, mais aussi des cafés culture organisés de mai à juillet, les personnes rencontrées témoignent d'une forte appétence pour les activités et les pratiques culturelles, tous quartiers confondus. De nombreux témoignages montrent que les associations d'éducation populaire et les multiples propositions issues des associations et initiatives privées de Clermont-Ferrand jouent un rôle essentiel, qui permettent aux Clermontois d'avoir des pratiques en amateur ou de sortir pour voir du théâtre, des concerts, des expositions etc. Qu'il s'agisse de cours de peinture ou du théâtre amateur dans une maison de quartier (sont cités le petit théâtre de la Vallières, les rencontres au café-lecture Les Augustes, les fêtes médiévales à Montferrand, les cafés et bars de la ville pour ne citer que ces quelques exemples), ces lieux et projets sont appréciés car ils créent du lien social et sont accessibles aux personnes qui les fréquentent (en raison de leur proximité géographique et/ou symbolique). Ce sont aussi des espaces d'expression individuels ou collectifs. Il ressort des différents temps des Etats Généraux de la Culture une demande forte pour continuer à développer les ateliers de pratique artistiques, toutes disciplines confondues, car c'est souvent par la pratique qu'on a accès aux arts. Quelques propositions plus spécifiques ont été formulées :

- « LE CONSERVATOIRE DE 7 A 77 ANS » – RENDRE PLUS ACCESSIBLE LE CNR

La fusion de l'école de danse et du Conservatoire Emmanuel-Chabrier a fait l'objet d'échanges à plusieurs reprises car elle s'inscrit dans une actualité récente : dans le cadre du renouvellement du label « à rayonnement régional » du Conservatoire, le CRR et l'École municipale de danse de Clermont-Ferrand ont fusionné en septembre 2015 pour ne former qu'un seul établissement. Ce changement inquiète des habitants en raison de la disparition d'une offre de loisir qui était proposée au sein de l'école municipale de danse et tendra à disparaître au sein du Conservatoire, davantage tournée vers la formation (« c'est maintenant beaucoup plus sélectif. Ce n'est plus ouvert aux tous petits ou aux adultes. Cela se fait aussi au détriment des enfants des quartiers »). Certains craignent l'arrêt des cours de danse classique qui étaient enseignés à l'école élémentaire Michalet et à Saint-Jean de la Fontaine (« la danse fonctionnait très bien ici auprès des enfants du quartier et c'était un bienfait. Les enfants des quartiers n'aiment pas que le hip-hop ! »). Les

personnes rencontrées dans le cadre des EGC souhaitent donc que la Ville trouve des solutions pour qu'une offre de loisir pour pratiquer la danse continue à être proposée.

Les attentes sont nombreuses également chez les séniors, autant pour ceux qui ne peuvent plus accéder à des activités que ceux qui ont des pratiques culturelles : la fusion de l'école de danse et du conservatoire est à nouveau évoquée à ce sujet car les enseignements sont désormais limités aux 0-35 ans, ce que regrettent certains clermontois rencontrés.

- « RENDRE LES JEUNES AUTEURS DE LEUR CULTURE »

Plusieurs propositions ont porté sur la nécessité de « faire plus attention à la jeunesse », d'accompagner les adolescents et les jeunes adultes dans leurs projets, en reconnaissant avantage leurs initiatives et en s'appuyant sur les attentes qu'ils formulent eux-mêmes. Les formes d'accompagnement peuvent être éclectiques, que ce soit un accompagnement à la structuration associative, la mise à disposition de locaux de musique, le développement d'espaces de création pour la jeunesse en accès libre, ou pour les accompagner dans la création d'une troupe, d'une compagnie, d'un collectif. L'enjeu est essentiel : il s'agit de « reconnaître leurs initiatives, sur leurs territoires », « d'être à l'écoute et de mettre plus en avant des propositions artistiques des jeunes et des artistes locaux », « de tenir compte des désirs et propositions des enfants, des adolescents et des jeunes de façon plus générale, en sachant s'appuyer sur ces derniers pour cultiver leur désir d'une pratique artistique ».

- « ADOPTE1VIEUX.COM »

Dans les Grands cafés culture comme lors des rencontres professionnelles, le souhait de favoriser des projets permettant de nourrir les liens intergénérationnels ont été évoqués. Plusieurs idées qu'il conviendrait de développer ont été formulées :

- **« LES VIEUX ONT DES CHOSES À NOUS APPRENDRE » :** des ateliers intergénérationnels et interculturels qui s'appuieraient sur les compétences des seniors, pourraient être proposés : apprentissage des musiques traditionnelles, ateliers de théâtre intergénérationnels, projets annuels d'ateliers de contes du Maghreb, de l'Afrique sub-Saharienne ou d'ailleurs avec des artistes, intervenants, maisons de quartiers, grands-parents et enfants…

- « MELANGEONS NOUS » : favoriser dans les lieux dédiés à la jeunesse des « événements intergénérationnels de proximité »**,** avec des temps qui favorisent l'échange, la rencontre ; « développer une proposition culturelle qui s'adresse à tous les âges, à tous les styles (pour une vraie mixité du public) ».

2. Renforcer l'éducation artistique et culturelle

Au cours des différentes étapes des Etats généraux de la Culture, la nécessité d'éduquer et de former aux arts dès le plus jeune âge, de l'école maternelle jusqu'au supérieur, et hors de l'école, dans les structures d'éducation populaire et tout au long de la vie, est envisagée comme un levier essentiel pour renforcer l'appétence pour les arts et la culture (« il faut s'appuyer sur l'éducation artistique et culturelle et l'école pour activer la curiosité, donner l'envie), permettre une égalité d'accès à l'art et la culture, favoriser la rencontre de l'enfant avec l'œuvre et l'artiste, en le plaçant en situation de création.

- FAIRE DE L'EDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE UNE AMBITION PARTAGEE

en s'appuyant sur la complémentarité des acteurs en présence

> « La culture doit s'appuyer sur un projet éducatif fort pour faire découvrir la "culture" aux enfants, les inciter à fréquenter les lieux culturels ; processus éducatif à développer. Sur l'échange et la famille. Ecole connectée aux programmateurs. Faire travailler des classes avec des acteurs culturels ».
>
> « Il faut systématiser les sorties culturelles dans les établissements scolaires, faire des ateliers de pratiques artistiques, imaginer des résidences d'artistes dans les établissements scolaires… pour que tous les élèves puissent en bénéficier ».
>
> « Il est indispensable de développer l'enseignement artistique à l'école maternelle (grande section) et primaire, et durant le secondaire »
>
> « Favoriser des actions à l'école. Maintenir et consolider les actions existantes au sein de l'école (ateliers, spectacles) »
>
> « Plus de possibilités pour apprendre et avoir des pratiques artistiques, favoriser des parcours culturels »

A l'instar de ce que pratiquent d'autres collectivités[1], la Ville de Clermont-Ferrand peut jouer un rôle essentiel dans l'élaboration d'une politique volontariste d'éducation artistique et culturelle sur le temps scolaire, en proposant aux enseignants qui le souhaitent, des classes de grande section maternelle aux classes élémentaires des écoles publiques, des "parcours culturels" en partenariat avec l'Education nationale. Plutôt que d'avoir des actions culturelles ponctuelles, les établissements scolaires devraient pouvoir être incités à inscrire l'éducation artistique et culturelle dans leur projet d'établissement, afin de construire des parcours cohérents et inscrits dans le temps (« les actions culturelles dans les écoles sont ponctuelles. Elles doivent devenir pluriannuelles et permettre à une classe d'âge, tous les CM2 par exemple, d'avoir un projet culturel cohérent »). La mise en œuvre de parcours culturels suppose de s'appuyer sur un partenariat associant l'Etat, l'Inspection académique et la Ville, ainsi que les institutions culturelles disposant de secteurs éducatifs forts.

Certains acteurs culturels vont encore plus loin en proposant un « pacte d'éducation artistique » associant également les collèges et lycées, - avec les structures culturelles et acteurs locaux, afin d'envisager un programme commun d'épanouissement citoyen et une continuité d'action et de projets.

- ARTICULER LES DIFFERENTS TEMPS DE L'ENFANT

Avoir une action qui permette d'articuler le temps scolaire, le temps périscolaire et le temps extrascolaire est également revenue à plusieurs reprises dans le cadre des ateliers des Rencontres professionnelles, qui peut se traduire par les propositions suivantes :

- accompagner les centres de loisirs dans les projets d'éducation artistique et culturelle qu'ils proposent ;
- permettre plus facilement aux associations artistiques d'intervenir à l'école dans le temps périscolaire ;
- adapter la programmation des spectacles aux rythmes des enfants et aux temps des centres de loisirs (des spectacles et sorties durant la présence des enfants dans ces structures).

[1] Cf. par exemple la communauté d'Agglomération d'Annecy (http://www.annecy.fr/554-les-parcours-culturels.htm)

- RENFORCER LES PARTENARIATS AVEC LA DIRECTION DE L'ENFANCE

- encourager les professionnels de la petite enfance à se former sur les questions artistiques et culturelles
- faire une place aux professionnels de la petite enfance dans la réflexion et l'élaboration d'une programmation pour le jeune public ;
- associer les professionnels de l'enfance dans la mise en place des « garderies culturelles (cf. supra).

- « L'ECOLE CONNECTEE »

Les échanges et propositions émises montrent que l'école est considérée par beaucoup comme un espace de premier plan pour toucher tous les enfants d'un territoire – et leurs familles – et qu'elle est le premier lieu de culture. L'institution scolaire – qu'il s'agisse de l'école maternelle, primaire, ou du secondaire – est ainsi invitée à travailler sa connexion avec son environnement. Pour favoriser des circulations entre les personnes, les groupes sociaux, les quartiers, les écoles de différents quartiers pourraient s'engager dans des démarches de correspondances écrites ou visuelles.
A plus long terme, la mobilisation des écoles, collèges, lycées et des universités clermontois sur les projets culturels en lien avec les initiatives portées par la Capitale européenne de la culture est jugée essentielle. « La capitale européenne de la culture doit être connectée avec les élèves ».

- CREER UNE STRUCTURE DEDIEE A LA CULTURE POUR LES ENFANTS ET LA JEUNESSE

> « Il faudrait mettre en place des structures d'accueil pour les enfants pour s'essayer à diverses disciplines artistiques gratuitement ».

Une structure dédiée à la culture pour les enfants pourrait avoir pour mission de développer des ateliers de pratique artistique, d'éducation artistique et culturelle, mais aussi avoir une programmation artistique tout au long de l'année et être un lieu de création artistique pour la jeunesse ; des projets pourraient être construits afin que les enfants soient à la fois spectateurs et acteurs d'un processus en train de se faire.

- UNE COMMUNICATION SPECIFIQUE POUR L'ENFANCE

Améliorer l'information culturelle pour la jeunesse, les jeunes et les étudiants a également été mentionné dans le cadre des Rencontres professionnelles. Plusieurs propositions ont été formulées en ce sens :

- Renforcer le partenariat avec l'Espace info jeune afin d'améliorer l'information disponible sur l'offre culturelle et permettre aux associations de pratiques artistiques de diffuser une information concernant leurs actions. Une personne formée à la médiation culturelle pourrait accompagner l'Espace info jeune et guider les jeunes dans leurs choix culturels ;
- rassembler en un seul document semestriel les informations sur l'offre culturelle dédiée au jeune public (les visites guidées, animations, spectacles, ateliers de pratiques artistiques, les cours proposés, les résidences d'artistes en cours …) ;
- créer un collège de représentants des structures culturelles de manière régulière et formelle pour s'informer, se coordonner, mutualiser certains projets puis imaginer une communication spécifique aux équipements culturels pour le jeune public pour toutes les vacances scolaires afin d'inciter les familles à prévoir une sortie cinéma, théâtre, cirque…

3. Renforcer la place de la médiation dans les projets des équipements culturels

La médiation est appréhendée par les personnes rencontrées au cours des EGC comme un cheminement esthétique et une préoccupation citoyenne. Elle a pour objet de mettre en œuvre des dispositifs ou des processus afin que des personnes expérimentent et éprouvent un rapport (individuel ou collectif) à l'art. Il s'agit d'accompagner, de toucher les publics qui ne fréquentent pas les équipements culturels et de leur « donner des repères pour partager l'avant et l'après ». Plus largement, l'enjeu est aussi de s'ouvrir à l'autre, à la différence, de s'éveiller à la curiosité. La médiation a également fait l'objet de nombreuses propositions parmi les professionnels.

- « ETRE SPECTATEUR, C'EST PAS INNE »

> « Il faut multiplier les rencontres entre les publics et les artistes : débats, ateliers, résidences pour partager des expériences artistiques ».
>
> « On apprend à être spectateur ».

La médiation est un travail sur la rencontre entre des porteurs de projets et la population. Elle suppose d'aller vers l'autre et de favoriser les allers et retours. Elle est nécessaire à la conquête de nouveaux publics. L'importance du rôle des médiateurs professionnels a été affirmée lors des ateliers des rencontres professionnelles, avec la nécessité de former des médiateurs et de bien situer le rôle de l'artiste dans la médiation. Si les artistes ont un rôle évident à jouer en termes de sensibilisation et d'ouverture aux arts, jusqu'à quel point doivent-ils être des médiateurs ? Quelle doit être la posture de l'artiste impliqué dans des projets d'éducation artistique et culturelle ou d'accompagnement, pour qu'il ne prenne pas la place de l'éducateur ou du médiateur ? Pour les artistes et les acteurs culturels qui ont participé aux Etats généraux de la Culture, les projets communs multi-acteurs et multidisciplinaires demandent aussi d' « avancer sans savoir » et d' « accepter l'inconnu », de faire bouger les certitudes, de décloisonner.

Deux innovations plus spécifiques ont été formulées dans le but d'approfondir la médiation artistique : imaginer des petites formes expérimentales (afterwork musique, vidéo bar,…) ; proposer de nouvelles expériences esthétiques, en développant des playlistes d'artistes régionaux à podcaster pour faire son jogging.

- RENFORCER LA PLACE DE LA MEDIATION DANS LES PROJETS D'ETABLISSEMENT DES EQUIPEMENTS CULTURELS

D'autre part, les participants aux rencontres professionnelles se sont interrogés sur la place de la médiation dans les projets d'établissements. Devant le succès des ateliers de médiation proposés par les Musées de Clermont-Ferrand, qui obligent ces derniers à refuser près de la moitié des demandes d'inscription dans les ateliers, il semble urgent de renforcer les équipes de médiateurs. A cet égard, le manque de postes de médiateurs dans les structures culturelles est vivement regretté alors qu'il existe une formation de niveau master à Clermont-Ferrand. Une autre question concerne le(s) statut(s) des intervenants et leur rémunération jugée insuffisante et qui marque d'une certaine façon un manque de reconnaissance, dont ces derniers souffrent.

- DEVELOPPER LES ACTIONS DE MEDIATION AUPRES DES JEUNES ET DES ETUDIANTS

Ce point a également été abordé dans le cadre d'un atelier des Rencontres professionnelles. Même si cette question ne relève pas des compétences obligatoires de la commune, les participants de l'atelier aspirent à renforcer la place de la pratique artistique au cours des études supérieures (tous cursus confondus) et des actions de médiation proposées aux étudiants. L'idée de créer une école

artistique en collaboration avec l'Education nationale, pour les 16-25 ans exclus du système, afin de se former, d'expérimenter différentes disciplines artistiques dans un même espace et d'envisager l'apprentissage et la formation sous un angle différent a également été proposée.

4. Donner les moyens, accorder de la confiance

La Ville de Clermont-Ferrand a un rôle à jouer pour renforcer la place de l'éducation artistique et culturelle et de la médiation culturelle. Il s'agit non seulement de faciliter et de soutenir, mais aussi de mettre en réseau les acteurs vis à vis des décideurs et entre les acteurs eux-mêmes.

- DONNER DE LA VISIBILITE AUX PERSONNES, RESSOURCES, ESPACES ET PROJETS

Les acteurs de la médiation et de l'éducation artistique et culturelle existent, mais ils ne sont pas toujours suffisamment identifiés. Prioritairement, il semble nécessaire d'établir un état des lieux des personnes, des ressources, des espaces et des projets, et de le rendre accessible à toutes les personnes et organismes intéressés.

Il convient dans un deuxième temps de donner de la visibilité aux actions mises en œuvre et aux acteurs investis (qu'ils soient artistes, intervenants, animateurs, chargé de l'action culturelle dans un équipement….), avec des outils qui permettent le repérage des missions de chacun. Cette question a vocation à être traitée en lien avec *le Transfo* – Art culture Auvergne – dans le cadre de ses missions de mise en réseau des acteurs culturels et avec son annuaire. L'idée de disposer d'un **annuaire actualisé** pour référencer les relais et organismes engagés dans des projets de médiation ou d'éducation artistique et culturelle est très attendue de la part des professionnels ayant participé aux Rencontres professionnels.

A également été évoquée la **création d'un journal commun** des acteurs de la médiation et de l'éducation artistique, qui pourrait à la fois être un outil pour donner de la visibilité et un espace de réflexion et de mise en commun des expériences, des difficultés rencontrées, des projets en cours.

- UN POSTE DE COORDINATEUR AU SEIN DE LA COLLECTIVITE

Il semble également nécessaire de développer un poste de coordinateur d'éducation artistique et culturelle au sein de la collectivité – la Ville ou Clermont Communauté selon l'échelle retenue –, lequel serait le principal interlocuteur de la DRAC, des opérateurs culturels, de l'Éducation nationale, des intervenants et des acteurs sociaux, notamment pour la mise en place et le suivi des parcours culturels.

- DES GROUPES DE TRAVAIL ET UN RESEAU POUR MIEUX TRAVAILLER ENSEMBLE

En termes de pratiques professionnelles, les participants d'un des ateliers ont mis en valeur la nécessité d'approfondir les espaces de réflexion, d'échanges collectifs et de mises en débat sur le rôle et les manière de faire médiation. Il est important de mieux se connaître, de partager des réflexions et des idées, d'échanger davantage sur les pratiques ainsi que sur les facteurs de réussite, dans le but de capitaliser les expériences et les savoir-faire entre équipements, institutions et personnes engagées dans ces dynamiques. C'est l'une des conditions pour créer des passerelles entre les acteurs culturels, générer des coopérations nouvelles entre les structures institutionnelles et le monde associatif, entre les professionnels de la culture et de l'éducation populaire, entre les différentes directions de la collectivité (culture, éducation, social…).

Plusieurs propositions ont été faites en ce sens :

- **la constitution d'un groupe de travail « médiation » :** des groupes de travail se réunissant une à deux fois par an, pour enrichir et imaginer de nouvelles formes d'action pourraient être impulsé et co-animé par la Ville (cf. ci-dessous également) ;
- **le développement de temps de travail et de formation transversaux** pour développer des projets partagés entre agents territoriaux, professionnels travaillant dans la culture, le social, le socioculturel, la petite enfance, la santé notamment, afin de renforcer l'interconnaissance des enjeux liés à la culture, aux actions participatives, à la médiation, de partager des langages et des compétences différents et de construire ensemble des projets. Concernant la formation à proprement parler, les équipements culturels sont invités à se mobiliser dans les formations initiales des animateurs (BAFA, BPJEPS,…) afin de mieux faire connaître le travail et les projets culturels spécifiques des structures culturelles aux futurs animateurs. Certains participants souhaitent également des accompagnements pour suivre les formations spécifiques de médiateurs qui travaillent avec le handicap mental (aujourd'hui très onéreuses) ;
- des temps spécifiques pour présenter la vie culturelle aux associations de quartiers et aux conseils citoyens de la vie locale sont également souhaités,
- le réseau des maisons de quartier pourrait être utilisé « pour y réunir régulièrement les différents acteurs culturels, dans le but de nourrir des échanges transversaux ».

Au-delà de ces groupes de travail, il convient bien de travailler davantage en réseau (a été citée la création d'un réseau des intervenants en écriture en Auvergne). Il s'agit ici de **développer un réseau interdisciplinaire rassemblant la diversité des acteurs investis dans la médiation, l'EAC**, et dépassant le seul cadre de la Ville-centre pour s'ouvrir à l'agglomération, voire au-delà. Ce réseau aurait vocation à se réunir régulièrement dans l'année.

- RENFORCER LES MOYENS D'ACTION

> « On ne peut pas penser une politique culturelle en direction de la jeunesse sans avoir de financements qui lui sont dédiés »

La question des moyens financiers et de la part consacrée à la médiation, à l'accompagnement et à l'EAC dans les projets d'établissements et dans la politique culturelle de la Ville est revenue à plusieurs reprises dans les groupes de travail. Avec un appel à donner davantage de moyens matériels et humains, notamment dans les quartiers périphériques de la Ville, à développer des postes de médiateurs culturels, mais aussi des pôles ressources, des espaces de rencontres pour inventer les coopérations, travailler en réseau, faciliter la rencontre avec les publics, à donner les moyens financiers suffisants aux artistes pour qu'ils interviennent en milieu scolaire,… L'enjeu, largement défendu par les personnes ayant participé aux Etats généraux de la Culture est de porter et d'assumer financièrement une politique en termes d'éducation et de culture, mais aussi de renforcer la place de la médiation dans les projets d'établissements des équipements culturels.

Plus spécifiquement, les propositions suivantes ont été formulées, dans le sens d'une structuration plus forte de la médiation à Clermont-Ferrand :

- **la création de dispositifs permettant la professionnalisation de la médiation** a été suggérée, laquelle pourrait se traduire par la création d'un groupement d'employeurs de la médiation ;
- **le soutien à des dispositifs de médiation innovants** a également été évoqué, notamment dans la perspective d'un travail plus approfondi autour des outils numériques.

2e partie

Renforcer la place des arts et de la créativité dans la ville

Comment renforcer la place des arts, des artistes et de la créativité à Clermont-Ferrand ? Comment mieux soutenir les nouvelles générations d'artistes, ceux qui renouvellent les formes artistiques comme la façon de les produire et de les diffuser ? Quelles passerelles tisser entre les institutions et le secteur indépendant ? Comment accompagner les nouveaux acteurs de l'art et de la culture, ceux qui développent les industries créatives, les cultures numériques, mais aussi les nouveaux espaces de production culturelle ?

1. Décloisonner, dés-institutionnaliser, défricher la culture

« Il faut décloisonner les lieux culturels, les rendre plus ouverts, plus accessibles »

« Sortir de la culture institutionnelle »

« Défrichons la culture ! »

C'est sans doute là l'un des principaux fils conducteurs des Etats généraux de la Culture qu'on a retrouvé à chaque étape de la concertation : il faut décloisonner, ouvrir les lieux culturels, faire tomber les cloisons et créer des passerelles :

- **entre les publics**, en cherchant à dépasser les clivages sociaux, culturels, générationnels, ou opposant scolaires et non scolaires : « il faut diversifier, décloisonner les publics, les amener à se croiser » ; « l'éducation artistique est importante, il ne faut pas séparer scolaire et non scolaire, mais accompagner le citoyen, sa capacité à agir, à participer au monde, lutter contre les inégalités sociales » ;
- **entre les pratiques culturelles**, pour mieux croiser les disciplines et les savoirs,
- **entre les quartiers**, en générant des circulations nouvelles dans la ville, plus particulièrement pour relier le centre et les périphéries,
- **entre les lieux culturels et en leur sein**.

L 'ensemble des propositions développées ci-dessous invitent à « ouvrir les lieux culturels sur la ville »**,** non seulement pour les rendre plus accessibles mais aussi et surtout pour **accroître leur sensibilité aux dynamiques qui leur sont extérieures**. L'enjeu est de développer une « décentralisation de proximité ». Il semble essentiel de se tourner vers la périphérie, mais aussi d'ouvrir la ville à son quotidien, ses espaces publics, ses espaces vacants, ses friches, ses centres commerciaux et plus largement de dépasser une approche « top down » de la créativité dans la ville, pour s'intéresser aux dynamiques ascendantes.

1. Ouvrir les lieux culturels sur la ville

Si l'on en croit les nombreuses propositions faites par les professionnels comme les habitants rencontrés à chaque étape des Etats généraux de la Culture, les Clermontois souhaitent qu'une réflexion soit engagée par les responsables d'équipements culturels – musées, lieux d'exposition, salles de spectacle vivant… – pour **décentraliser l'offre culturelle instituée**.

- « DEVELOPPER DES PROGRAMMATIONS « HORS LES MURS »

« Il faut favoriser les musées hors les murs, dans les maisons de quartiers, pour faire connaître des œuvres artistiques à des personnes qui ne viendraient pas spontanément au musée et donner aussi envie d'y aller»

« Il faut sortir de sa salle de spectacle pour aller jouer en décentralisation à 3 km et jumeler le billet de telle sorte que le spectateur soit invité à aller voir à moindre coût ou gratuitement un spectacle en salle

« Amener la culture dans la rue au plus près du citoyen, proposer des découvertes, prendre en compte des publics souvent omis »

Les équipements culturels institutionnels sont invités à développer des programmations « hors les murs », pour favoriser la mobilité des œuvres vers les populations qui ne fréquentent pas les lieux culturels. Cette proposition a fait l'objet d'un consensus parmi les participants des Rencontres professionnelles comme des Grands cafés culture. Les idées évoquées sont les suivantes :

- organiser des expositions itinérantes, qui pourraient se déplacer dans différents quartiers, y compris dans les écoles, décentraliser certains spectacles de La Comédie, proposer des projections de films dans les quartiers périphériques de la ville…) :
- **développer davantage de micro-tournées** (concerts ou représentations de théâtre ou de danse par exemple) dans les maisons de quartiers et chez l'habitant ;
- « **généraliser la culture en appartement** sur tous les quartiers et dans toutes les disciplines artistiques**, en proposant une aide à la diffusion** pour les compagnies non conventionnées afin qu'elles développent cette approche spécifique » ;
- **s'ouvrir à différents styles** et valoriser la diversité de l'offre culturelle : « du rap à l'opéra ! » comme le dit ce slogan d'un Grand café culture, avec l'idée de valoriser plus de diversité dans l'offre de spectacle mais sans ghettoiser, sans « essentialiser » la diversité.

- DEVELOPPER DE NOUVELLES POROSITES

Aller là où vont les gens, c'est aussi une invitation à ouvrir les lieux culturels sur la ville, à rechercher de nouvelles approches et créer de nouvelles opportunités de rencontres entre un propos artistique et des personnes :

« Il faut soutenir l'organisation de résidences d'artistes et d'exposition au sein des entreprises » ;

« Créer un ou des espaces de diffusion artistique ponctuels et/ou insolites afin d'amener la culture ponctuellement à un public peu habitué » ;

« Ouvrir les lieux culturels le dimanche à la simple visite, pour que les citoyens se les approprient comme un lieu de rencontre » ;

« Rechercher l'implication en sortant des murs » ;

« Ne pas rester forcément dans le centre ni dans les lieux dédiés. La culture pourrait se déplacer dans des espaces fragmentaires ».

2. Créer des espaces culturels de « nouvelle génération »

« Il faut des nouveaux lieux à Clermont et surtout un lieu locomotive, comme Le Lieu Unique à Nantes, ou la Friche Belle de Mai à Marseille. Moi j'ai la même utopie avec La Halle au blé, il faut faire un lieu culturel » « Il faut inventer des lieux décloisonnés : de création, de répétition, de pratique amateur, où les publics peuvent venir, passer, se restaurer en bref, mixer pour mieux circuler et habiter »

« Il faut créer un lieu jeune, ouvert et dynamique de création, diffusion et médiation, fédérant tous les acteurs locaux autour de projets culturels, artistiques, sociaux et éducatifs originaux et croisés »

« La culture est encore pensée en silos sur ce territoire. Aujourd'hui, la jeune création, ce n'est plus cela. Les artistes ne se posent pas cette question, ils ont des outils différents avec le numérique ; Il faut prendre en compte cet enjeu très vite. (…). Il ne s'agit plus de bâtir des cathédrales. »

« On pourrait créer un lieu d'émergence, le P.A.D, pour « Production Atelier Diffusion » et aussi une cantine »

« Les lieux pourraient avoir une approche multi-pratique artistique (cinéma, expositions, mini forum théâtre,…) »

« Il faut créer des espaces pour faire et organiser ensemble et faciliter l'implication de chacun à sa mesure »

« Créer un lieu interactif de pratique et de découverte artistique avec des artistes et ouvert à tous »

« Créer des lieux de vie pluridisciplinaire et d'expérimentation en ville (qu'ils soient privés ou publics) où les organisateurs, les artistes pourraient avoir accès (musique, vidéo, photo, art, lieux pluridisciplinaires), création de nouveaux lieux ou exploitation du lieu déjà existant »

- DES LIEUX HYBRIDES, MULTIFONCTIONNES, OUVERTS SUR LA CREATION ET LA VILLE

Les personnes ayant participé aux ateliers des Rencontres professionnelles mais aussi aux Grands Cafés culture constatent massivement le manque de lieux de « nouvelle génération » tels qu'ils en existent dans d'autres villes françaises, à l'instar du Lieu Unique à Nantes, de la Friche Belle de Mai à Marseille ou des Laboratoires d'Aubervilliers. Le « retard » relatif de Clermont-Ferrand sur les friches consiste une opportunité, aux yeux des Clermontois rencontrés, pour imaginer un projet fort et novateur, tout en ayant la possibilité d'analyser les expériences réalisées sur d'autres territoires et ne pas faire les mêmes erreurs. Un fort consensus s'est manifesté à propos de cette proposition, qui est revenue dans les propositions de plusieurs des ateliers des Rencontres professionnelles comme des Grands Cafés culture.

A la lumière des échanges et propositions formulées dans ces différents contextes, on peut dégager un ensemble de caractéristiques de ces lieux culturels souhaitées par les personnes rencontrées.

Ces espaces culturels nouvelle génération devraient ainsi être :

- **hybrides :** mêlant plusieurs disciplines et sensibilités artistiques et créatives (arts plastiques, musique, théâtre, arts numériques, audiovisuel, design, mode, graphisme,…), afin que les artistes et créatifs puissent se rencontrer et développer des projets en commun. L'hybridité des usages permet à la fois de croiser davantage les disciplines, les réseaux et les personnes, de décloisonner et d'inventer de nouvelles pratiques, de mêler création, production, diffusion, de favoriser les rencontres entre amateurs et professionnels. L'enjeu, c'est aussi qu'un tel lieu ne soit pas au service d'une seule politique publique dédiée mais abrite différentes fonctions, générant ainsi un rapprochement – voire un croisement – des usages. Autrement dit, un centre culturel de nouvelle génération, tel qu'il est souhaité par les Clermontois rencontrés, devrait non seulement contenir des structures de production, de

diffusion et de création artistique, mais être également un espace au service de la fabrique de la ville et des besoins du quartier ;

- **ouverts** à la formation, à la recherche, aux habitants, aux acteurs informels de la création, aux sociologues, aux philosophes etc. sans craindre d'ouvrir ces espaces à des activités éloignées du champ de la culture et de la création (activités sportives, activités économiques, sociales,…) ;
- **conviviaux :** la convivialité est également revenue de façon récurrente. Il doit y avoir des lieux de vie, cafés, restaurants, etc. ;
- **co-créés** (avec un cahier des charges co-produit) e**t co-gérés par un comité de pilotage ouvert et représentatif de la diversité** des acteurs culturels de Clermont-Ferrand (comprenant les utilisateurs, les usagers, les artistes) ;
- **non pas *un* mais *des* lieux hétérogènes mis en réseau**, autrement dit un réseau de plateformes culturelles, qui permettrait de partager des informations, des ressources, des projets, mais aussi de rendre visible toute la diversité des lieux de création à Clermont-Ferrand. Les lieux pourraient d'ailleurs intégrer ce réseau (bars, cinémas, cafés, librairies) et même des institutions culturelles et des lieux de savoir traditionnels comme des bibliothèques ou des musées.

Ces espaces culturels ouverts sur la ville et au service de la fabrique de la ville devraient également permettre, aux yeux des Clermontois rencontrés, d'être des lieux de débat, de confrontation d'idées, ou d'échanges à la sortie d'un spectacle, pour « travailler la curiosité ». Il s'agirait également qu'ils soient ouverts au public tous les jours et sur de grandes amplitudes horaires, afin d'être un lieu de vie en journée comme en soirée. Ce devrait être également un lieu-ressources, où trouver de l'information, un lieu de rencontres pour favoriser la convivialité, le lien social et sa citoyenneté.

- "ON BOIT UN COUP APRES ENSEMBLE ?" – "VIENS, ON VA DEJEUNER A LA COOP"

Développer la convivialité dans les lieux culturels

Beaucoup de propositions s'attachent aussi à la nécessité de développer des espaces de convivialité et de sociabilité au sein et autour des lieux culturels, afin de multiplier les possibilités, formelles et informelles d'échanges, de rencontres et de « mise en partage du sensible » : « il faut désinstitutionnaliser le rapport aux espaces culturels, pouvoir y manger, s'y rencontrer, s'y retrouver » pour faire des équipements culturels des lieux de vie, moins formels, où l'on s'y retrouve même quand on n'a pas prévu d'aller voir un spectacle, un concert ou une exposition…

> « Il faudrait établir le lieu social du théâtre. Les lieux d'échange et de rencontre manquent après les spectacles (en tout cas à Clermont-Ferrand). On pourrait faire participer les associations pour assurer l'après spectacle (restauration, buvette,…) »
>
> « On pourrait créer des lieux culturels moins formels, ou ajouter dans les espaces institués (bibliothèques, centre sociaux-culturels) des espaces de détente, de restauration »
>
> « Il faut multiplier et s'appuyer sur les lieux de convivialité naturels et existants (les bars, les associations de quartier,…) pour voir et échanger »
>
> « Améliorer le sens de l'accueil, avant le spectacle et après. Plus de convivialité pour désacraliser, plus d'accueil dans les lieux »
>
> « Avoir des espaces de restauration et des heures d'ouverture en dehors des spectacles, pour que les équipements culturels deviennent davantage des lieux de vie ouverts à tous ».

- « DES TIERS LIEUX »

Une autre idée qui s'est développée en prolongement des espaces culturels de nouvelle génération invite à favoriser l'émergence d'un tiers lieu, neutre, convivial où créer ensemble. Le troisième lieu s'entend comme un volet complémentaire au premier lieu (la sphère du foyer) et au deuxième lieu (le domaine du travail). Il est dédié à la vie sociale de la communauté et se rapporte à des espaces où les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle. Il se veut un espace neutre, propice à un échange informel entre tous les membres de la communauté, procurant des opportunités de rencontres autres que celles possibles dans les sphères privées ou professionnelles. Cette notion recouvre des réalités multiples mais accueille souvent des espaces de travail en coworking, des living labs ou des FabLabs. Ce sont aussi des espaces qui favorisent l'innovation et la créativité. En particulier, l'une des propositions issue des Rencontres professionnelles est de créer des espaces de création en accès libre (fab lab, salle de répétition, salle numérique, jardin partagé…) pour que les jeunes générations, s'en emparent et inventent un espace culturel d'un genre nouveau qui permette davantage d'échanges.

- « DES ESPACES MODULABLES »

Parmi les propositions qui invitent à décloisonner les fonctions, les milieux, les groupes sociaux, l'une d'entre elle consiste à modulariser les espaces afin que « les bâtiments ne soient plus dédiés à une seule politique publique, mais soient le creuset d'un rapprochement entre éducation populaire et culture » : des lieux culturels pouvant s'adapter à tous types d'activité, de la danse, du chant, de la cuisine,…

3. Réhabiliter les friches et les lieux vides

- « UTILISONS LES FRICHES INDUSTRIELLES ! »

La question de la transformation des **friches industrielles et autres lieux vides** présents sur le territoire de Clermont-Ferrand en lieux culturels de nouvelle génération est revenue à de nombreuses reprises à chaque étape de la concertation, faisant l'objet d'un fort consensus parmi les personnes rencontrés au cours des Etats généraux de la Culture. Les propositions formulées invitent à se réapproprier des lieux inoccupés pour en faire des espaces transdisciplinaires, vivants, accessibles et ouverts à tous. Transformer les friches en lieux culturels novateurs invite aussi à une réappropriation culturelle d'éléments forts du patrimoine clermontois, suggérant une autre forme de décloisonnement, entre passé, présent et avenir. Soigner le patrimoine ancien et ses abords, l'intégrer dans une relation dynamique avec la ville et la culture d'aujourd'hui, voire transformer un quartier ou une parcelle de la ville délaissés en quartiers d'art sont des attentes exprimés au cours des Etats Généraux de la Culture.

Les enjeux soulignés par les Clermontois rencontrés sont aussi de s'appuyer sur des initiatives existantes et de les renforcer, de « réinvestir des équipements existants (et non attendre la création de nouveaux lieux) pour les faire vivre » et de s'appuyer sur ces espaces différents pour accompagner et encourager de nouvelles pratiques artistiques et culturelles, ainsi que de nouvelles modalités de gouvernance.

> « Les Pistes Michelin pourraient être transformées en centre culturel hybride et modulaire à l'image des Fabriques de Nantes »
>
> « Utilisons les friches urbaines pour faire naître des lieux alternatifs sur des pratiques nouvelles »
>
> « La Halle aux grains, c'est un lieu magnifique à explorer, à faire vivre, à éclairer ! »
>
> « Il faut réinvestir les lieux et friches urbaines pour en faire des lieux interdisciplinaires »

« La maison d'arrêt est un lieu possible pour les résidence d'artistes, des expositions, des lieux de convivialité »

« Il faut mettre en place une friche culturelle ouverte et adaptée à toutes les disciplines artistiques, dont la programmation serait gérée par des collectifs d'artistes clermontois »

« Il faut investir les lieux vides (magasins fermés ou lieux fermés comme la Maison d'arrêt, la Halle aux blés…), en faire des lieux qui mêlent plusieurs disciplines, ouverts aux amateurs, qui soient des lieux de convivialité »

« Mener un travail sur les besoins en espaces, le potentiel des friches existantes et des espaces inoccupés en s'associant avec les architectes, les urbanistes, les artistes, les acteurs culturels, des entreprises diverses »

- « DES RUES ET QUARTIERS CREATIFS »

« Il faut redynamiser les rues mortes du centre-ville (rue du port, rue pascal), ce sont des lieux à inventer et à construire ensemble »

« Des lieux à investir ainsi que des usages de lieux existants à transformer : espaces de coworking, les piste Michelin, la rue créative, les espaces publics »

« Investir les magasins vides du centre historique »

Les arts pourraient être mis au service de la régénération de rues commerciales en déshérence. Les rues créatives ont notamment été abordées lors des Rencontres professionnelles et des Grands Cafés culture, à partir d'un projet déjà en cours de réflexion conduit autour du marché saint-Pierre, par Epicentre Factory, qui veut déployer un grand projet de rue créative sur la rue Saint-Dominique. L'idée serait de mettre en place un partenariat public/privé pour permettre aux entreprises culturelles et créatives de louer des espaces, en concentrant leur présence sur un périmètre urbain assez serré. Ces espaces pourraient rassembler à la fois des boutiques éphémères ou permanentes (librairies, disquaires, artisanat), des lieux de convivialité et de diffusion (restaurants et bars, cafés concerts, théâtres, showroom), des espaces de services (fablab, services administratifs, reprographie, etc.) et des lieux de travail (salles de réunion, bureaux, open space, coworking), faisant de la rue un véritable living lab à ciel ouvert. Plusieurs propositions pourraient être faites pour repenser la disponibilité du foncier : location, préemption, discussion avec les propriétaires, création d'une SCIC de territoire, etc.

Cette expérience pourrait être envisagée comme un prototype à disséminer dans la ville sur d'autres quartiers, qui pourraient également s'approprier la démarche et inventer des rues avec leurs propres identités et spécificités (agriculture urbaine, artisanat...).

De tels projets pourraient en outre être pensés en résonance avec le projet de « quartier numérique » – initiative associant des acteurs privés tels que Michelin, Engie, La Montagne et les pouvoirs publics – qui devrait s'implanter sur le quartier république (à quelques arrêts de Tramway), avec des projets comme celui de l'Université Foraine installée à la Gauthière ou de l'installation récente de l'école d'Architecture à Croix Neyrat.

4. « La culture doit descendre dans la rue »

« Il faut lâcher la bride, sortir de la norme pour les actions des artistes dans les lieux publics »

Qu'il s'agisse des Grands cafés culture ou des Rencontres professionnelles, les personnes rencontrés au cours de la concertation sont pour beaucoup attachées à investir l'espace public, les rues, places, quartiers, comme autant d'espaces pouvant servir de support à des propositions artistiques ou pour des événements culturels réguliers susceptibles de toucher massivement les Clermontois.

- « DES ARTISTES DEHORS ! »

L'idée est de « diffuser la culture là où ont les gens, là où ils font leurs courses », de « toucher tout le monde », d'investir les rues et les places de Clermont-Ferrand pour donner une plus grande visibilité et un accès plus spontané aux propositions artistiques, et permettre aux artistes de s'exprimer autrement, en centre-ville, mais surtout en périphérie («et pas seulement à l'endroit où on a l'habitude de les voir »). Les propositions formulées concernent tous les champs artistiques et culturels. Ont notamment été cités :

- le spectacle vivant et la musique, avec une invitation à « sortir l'opéra ou le conservatoire dans la rue », à « imaginer un kiosque à musique, ou à faire du marché Saint-Pierre un marché musical » ;
- le Festival du court métrage, invité à proposer des projections gratuites sur la place de Jaude, lors du Festival ou tout au long de l'année, pour multiplier les occasions d'avoir accès, gratuitement, à quelques projections dans l'année.

- LA VILLE COMME ESPACE D'EXPRESSION ET D'INFORMATION

La rue est invitée à devenir un terrain de création et d'expérimentation contemporaine. Plusieurs propositions ont été faites en particulier dans le champ des arts plastiques et du street art :

- **installer des œuvres dans l'espace public** ;
- **faire un appel à projet international** permettant de sélectionner plusieurs oeuvres originales – permanentes ou éphémères – *in situ* créées par des artistes sur un thème à définir ;
- **investir les façades des lieux patrimoniaux et des friches par des œuvres ;**
- **utiliser quelques murs de la Ville pour « des modules urbains réactifs »**, à l'image de ce que propose à Paris l'association MUR : des artistes urbains sont invités de manière régulière à investir un panneau, en collant des peintures originales de 3x8 m réalisés en atelier. Il s'agit oeuvres éphémères selon le principe d'une affiche couvrant l'autre ;
- **utiliser la ville comme un espace d'affichage et de création**, pour réinventer l'affichage de la culture dans la ville, tout en en faisant des espaces d'expression artistique : une proposition invite ainsi à multiplier les « murs sauvages autorisés » : la Ville pourrait permettre aux artistes et aux acteurs culturels de se réapproprier certains murs de la ville qui cachent des espaces en friche pour en faire des murs d'expression auprès des artistes urbains (une association de graffeurs a fait une proposition dans ce sens) et d'en faire également un espace d'affichage pour des événements culturels, favorisant ainsi une forme d'art urbain éphémère.

- « UN QUARTIER MIS EN ZONE ARTISTIQUE TEMPORAIRE ET OUVERT SUR LA VILLE »

> « Travailler sur une thématique, un même objet culturel et le faire circuler dans un quartier, dans un territoire »
>
> « Un événement dans l'espace public qui fédère les artistes, les associations, les professionnels et les amateurs, qui soit transgénérationnel et multiquartiers »
>
> « Développer des propositions artistiques dans l'espace public, là où sont les gens (dans les rues, sur la place, l'art dehors) »
>
> « Ouvrir la culture dans l'espace public »
>
> « Des artistes dehors, par tous temps ! »
>
> « Il faut provoquer des ruptures, des moments de réflexion, en organisant des événements dans la ville, des événements impromptus »

Une proposition, récurrente et qui fait consensus elle aussi, vise à créer un événement, à la manière des « Zones artistiques temporaires (ZAT) de Montpellier, pour travailler « à petite échelle, consciente et ouverte sur la ville, avec un quartier mis en zone artistique temporaire ». L'idée est d'investir l'espace public, les lieux insolites, mais aussi les espaces privés (pour des spectacles en appartement par exemple), par un événement culturel innovant, qui investit un quartier autour d'un thème et où l'ensemble des structures (maisons de quartier, équipement culturel, école…) pourraient être associés pour imaginer et présenter un travail artistique donné.

Rappelons que les ZAT de Montpellier défendent un propos artistique fort, dans le cadre d'un rendez-vous artistique de un à quatre jours, dans une zone de la ville (un quartier ou une partie d'un quartier) avec un format, une localisation et une temporalité variables d'une édition à l'autre, tout comme la direction artistique qui change d'une année à l'autre. A noter également que la programmation des ZAT est thématique : le choix des artistes, des formats et des modalités d'intervention artistique est déterminé par le thème et le quartier choisi.

Cette idée de mettre un quartier en zone artistique temporaire a fait l'objet d'un vif intérêt de la part des personnes présentes dans les ateliers des Rencontres professionnelles comme dans les Grands cafés culture. Ces propositions invitent à faire preuve d'inventivité et de créativité pour investir d'autres lieux que les équipements dédiés à la culture (avec des représentations dans le tramway, dans les bus, sur les places publiques), pour explorer la ville autrement, avec des propositions artistiques singulières, mais aussi pour imaginer des collaborations avec des acteurs et structures qui n'ont pas de lien direct avec le monde culturel. Durant cet événement, l'idée serait aussi d'investir des « espaces éphémères d'échanges » pendant plusieurs jours (tels que des jardins, un parking…) pour l'investir sur un plan artistique.

Investir les quartiers par une manifestation culturelle décalée, audacieuse et différente d'une année à l'autre permettrait en outre de générer des circulations nouvelles dans la ville, plus particulièrement entre le centre et les périphéries, de développer des projets artistiques en lien avec la population et les acteurs culturels du territoire, en impliquant les jeunes, les écoles et les maisons de quartier, dans le but de créer des œuvres originales ou exceptionnelles, et en offrant la possibilité de présenter ce travail dans différents lieux. Plus qu'une simple « fête de quartiers » également envisagée comme l'une des propositions issue des EGC, un tel événement pourrait s'appuyer sur les associations, les maisons de quartiers et les habitants en tant que moteurs de l'événement et parties prenantes de son organisation.

On notera que cette proposition s'inscrit dans la tendance d'une partie de la création artistique d'aujourd'hui, qui met en scène le vivant dans l'espace public, hors des institutions, des salles de spectacle ou des musées et dessine de nouveaux rapports à l'art et à l'espace. De nouvelles pratiques hybrides associant art et espace, création artistique et production urbaine se développent à Clermont-Ferrand comme ailleurs en France. Ces pratiques croisent d'autres

démarches qui mélangent partage, pratiques collaboratives et participation, où l'ordinaire et le quotidien urbain font l'objet d'un réenchantement esthétique.

- « UNE FETE POUR TOUS, TOUS POUR UNE FETE ! »

Imaginer « une fête de Clermont-Ferrand », « une fête unique qui réunisse les Clermontois », « un événement festif et rassembleur qui réunisse tous les Clermontois », a également fait l'objet de nombreuses propositions, tout en inquiétant une partie des personnes rencontrées dans le cadre des Etats généraux de la Culture, qui craignent que l'idée d'évènement et de fête ne se développe au détriment d'un travail dans la durée, plus invisible mais non moins important.

Une partie des propositions s'inspirent de la « fête de la musique » pour imaginer **une « fête de la culture »** qui inviterait tous ceux qui ont une pratique artistique à l'exposer dans la rue le temps d'une journée (« une journée où chacun peut proposer. Une fête de la musique élargie à la culture » / «une fête de la création, comme la fête de la musique mais ouvert à tous les arts », « une journée *la culture dans la rue* sur le modèle de la fête de la musique telle qu'elle se déployait à ses débuts »).

Certaines idées invitent à plus de créativité comme la création d'un « labyrinthe culturel dans la ville » tandis que d'autres insistent surtout sur la sociabilité, à l'image du « **BANQUET GEANT PLACE DE JAUDE** », qui pourrait être organisé régulièrement afin « créer une agora culturelle, où chacun amènerait un plat, et qui serait le lieu de rencontre, de propositions artistiques et de débat pour développer l'esprit critique, qui rendra les citoyens curieux, cultivés ».

5. Associer les artistes à la fabrique de la ville

> « Il faut ré-enchanter la ville en s'appuyant sur les paysagistes, les architectes, les artistes, les plasticiens, les designers, les musiciens de rue… »

Des propositions ont porté sur la nécessité d'associer les artistes à la fabrique de la ville. Avec un souhait, émis notamment par l'ensemble des participants de l'atelier 3 des rencontres professionnelles : dépasser la vision de l'artiste comme simple accompagnateur des projets urbains (le fameux « 1% culturel »), ou, à minima, le faire évoluer vers des innovations artistiques.

Il s'agit ici d'interroger le rôle et la place des artistes dans les processus même de conception des projets de développement et de renouvellement urbain. Certains soulignent la nécessité d'élargir aussi le partenariat aux acteurs culturels et aux habitants, de développer des espaces de réflexion communs entre architectes, aménageurs, urbanistes, paysagistes, designers, acteurs culturels, artistes, acteurs sociaux...

Une idée plus spécifique a été formulée dans le cadre des Grands cafés culture, résumée par le slogan : **« DES BANCS POUR SE PARLER »,** qui suggère d'inviter des designers à contribuer à la fabrique de la ville et de créer des bancs « où l'on s'assied pour parler de culture ». Dans ce même esprit, un partenariat pourrait s'engager avec l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand ou avec l'école supérieure d'art et de design de Saint-Etienne pour développer le design urbain dans la ville.

2. Accompagner, rendre visible, structurer la « scène créative clermontoise »

Cette problématique a émergé autour du constat d'une certaine fuite des artistes « en vue » (qui ont passé l'ensemble de leur cursus à Clermont-Ferrand) vers des villes comme Berlin, Bruxelles ou Paris. Dès lors, comment retenir ces talents et en attirer de nouveaux ? Plus largement, l'enjeu est aussi de se pencher sur la place des cultures émergentes (« cultures numériques », « cultures urbaines », « industries créatives »…) dans la production artistique clermontoise, sur le soutien à apporter aux nouvelles générations d'artistes, et aux jeunes en général, à ceux qui renouvellent les formes artistiques comme la façon de les produire et de les diffuser ainsi que sur la façon de rendre visible la scène créative clermontoise.

- « STRUCTURER LES FILIERES ET LES COMPETENCES »

De nombreuses propositions invitent à mieux structurer l'ensemble des filières et les compétences dédiées à la création à Clermont-Ferrand. Cela passe notamment par la nécessité de:

- **réaliser un diagnostic partagé des compétences et des ressources existantes** afin d'identifier les maillons manquants (de la création jusqu'à la diffusion) ainsi que les forces et spécificités sur le territoire clermontois ;
- **mener un travail pour structurer les filières artistiques** : organiser des rencontres régulières sur les stratégies à conduire, les orientations et le développement de chaque filière ;
- **mieux s'appuyer sur les équipements et les acteurs structurants afin qu'ils deviennent de véritables locomotives** pour les autres et accompagnent l'émergence et le développement des artistes de la région. Les enjeux et les attentes exprimés sont multiples : « faire travailler les grandes structures avec les acteurs de terrain », développer davantage de « coproduction avec les acteurs locaux », « créer des liens entre diffuseurs », « impliquer les responsables des grandes structures » et ce, dans l'objectif d'améliorer l'écosystème local ;
- **mieux s'appuyer sur la formation supérieure** : imaginer plus d'interactions entre les étudiants des différentes formations existantes, structurer les échanges entre les filières artistiques elles-mêmes (par exemple entre l'école supérieure d'art de Clermont Métropole, l'école nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand, les masters « action culturelle et gestion de projets arts du spectacle », «Conduite de projets livre et multimédia » proposés par l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand) et entre les filières artistiques et le monde professionnel par des rencontres régulières entre élèves, étudiants, artistes et équipements culturels. Inventer des dispositifs qui relient les formations initiales, les milieux professionnels et la création, en remettant l'artiste au cœur du dispositif. Ces différentes propositions ont fait l'objet d'un fort consensus entre les participants d'un des ateliers des Rencontres professionnelles ;
- **créer des porosités** entre les filières artistiques et les filières liées à l'art, au sport et à l'environnement : par exemple, de nouveaux services pourraient être créés qui relieraient sport et arts (à l'instar des playlists permettant de découvrir des groupes locaux à podcaster pour faire son jogging).

- RENFORCER LE RESEAU DU SPECTACLE VIVANT

Dans le spectacle vivant, ce partenariat structuré entre les équipements de spectacle vivant du territoire clermontois pourrait plus particulièrement se formaliser par :

- **un temps dédié à la présentation de travaux en cours** d'artistes locaux, une fois par an, au cours duquel les compagnies seraient conviées à présenter une « maquette » ou une petite forme de leur création. Ce temps permettrait de rassembler les diffuseurs du territoire

clermontois ou de la Région Auvergne Rhône-Alpes. A cet égard, le réseau du Groupe des 20 en Auvergne-Rhône-Alpes, outil de coopération entre 28 théâtres de villes moyennes ou situés à la périphérie de villes comme Lyon, Grenoble et Saint-Etienne, s'élargit actuellement aux théâtres de l'agglomération de Clermont-Ferrand. Les missions du réseau portent notamment sur le soutien à la création des équipes régionales et à la diffusion sur le territoire régional. Le réseau organise également « la Route des 20 » ;

- **des rencontres régulières et thématiques** entre acteurs d'une même filière pour mettre en œuvre des projets culturels et artistiques concertés (par exemple proposer chaque année un thème de travail commun à toutes les structures, voire des programmations communes, une « saison culturelle partagée et nomade » , ou encore une « scène tournante dans plusieurs lieux de spectacle de Clermont-Ferrand et ses alentours » comme cela a été proposé). L'enjeu est aussi de se rassembler pour échanger sur les pratiques, les missions, les enjeux de l'art dans la société et pour renforcer les liens et opportunités de coopération entre différents lieux de la Ville. Ces temps de travail peuvent aussi définir des objectifs plus pragmatiques comme celui de se former en commun, ou encore de développer des stratégies de communication communes (avec notamment l'idée d' « harmoniser les agendas culturels pour éviter des semaines où tout se fait en même temps »).

- TRAVAILLER EN PARTICULIER SUR LA FILIERE IMAGE

La filière image constitue assurément l'un des atouts de Clermont-Ferrand et a fait l'objet d'échanges plus spécifiques dans le cadre des Etats généraux de la Culture. Quelques propositions ont été formulées dans l'objectif de renforcer le pôle « image » de Clermont-Ferrand. L'enjeu est bien de structurer un pôle spécifique et différent de ceux qui existent déjà dans la grande région Auvergne-Rhône-Alpes, qui pourrait être un facteur d'attractivité du territoire. Il s'agit également de combler les manques de la filière.

La question de la formation a été évoquée (faut-il songer à une école de haut niveau dans le secteur de l'image qui se différencierait de l'offre existante au niveau national ? Plutôt que de proposer une énième formation cinéma, peut être faut-il jouer la carte de l'innovation avec des formations spécifiques aux "nouveaux médias" ?). L'idée d'encourager la production de courts-métrage en région Auvergne a également été formulée, et ce afin d'encourager l'émergence de nouveaux talents. Plus largement, il s'agit aussi de renforcer la place du court-métrage au sein de l'école et dans les espaces publics de Clermont-Ferrand.

- « MELER L'ICI ET L'AILLEURS »

Le besoin d'ouvrir les équipements culturels aux artistes locaux, de reconnaître davantage les talents d'ici tout comme celui de faire place à plus de diversité dans les propositions artistiques s'est exprimé avec force au cours des EGC (« il faut mieux s'occuper des artistes présents sur notre territoire »). Plusieurs participants des Etats Généraux de la Culture souhaitent que les lieux de création et de diffusion à Clermont-Ferrand accueillent davantage de « talents auvergnats », notamment « ceux qu'on n'a pas l'habitude de voir » (« des lieux pour créer pour tous les auvergnat » » pour « superviser le vivier local et le faire tourner »). Toutefois, cette ouverture ne peut se faire qu'en poursuivant le travail de recherche et de diffusion des artistes venus d'ailleurs. Le risque de repli identitaire s'est aussi très largement exprimé, notamment dans le cadre des Grands cafés culture :

> « Il faut de la qualité et de l'exigence, pas du protectionnisme »
>
> « Non au repli qui étouffe et sclérose, oui à l'ouverture en pensant aussi au local »
>
> « On a besoin autant d'ici que d'ailleurs, pour l'ouverture comme pour la reconnaissance des cultures d'ailleurs qui sont sur le territoire »

« Il faut de l'ailleurs pour ouvrir nos frontières et discuter »

« Attention au folklorisme culturel et au repli identitaire »

« Attention à la fermeture : le rayonnement viendra inévitablement de la diversité. Nous sommes déjà trop en vase clos »

« On ne peut pas faire que avec ce qui existe ici, il faut mêler l'ici et l'ailleurs »

« Plus d'ici oui, moins d'ailleurs non. Il faut de l'ailleurs pour ouvrir nos frontières et discuter »

- DES AIDES SPECIFIQUES POUR SOUTENIR ET ACCOMPAGNER LA CREATION ET LA DIFFUSION

Plusieurs propositions ont aussi été formulées dans le sens d'un soutien plus important aux artistes résidents sur le territoire clermontois via notamment la création de nouvelles aides dédiées à la création ou à la diffusion :

- une invitation est adressée à la Ville et plus largement aux collectivités territoriales pour mieux structurer les dispositifs publics de soutien à la création, « pour que **le soutien des différentes collectivités devienne un vrai parcours favorisant le travail artistique** – de l'expérimentation à la production et à la diffusion » ;
- l'idée d'un **programme de soutien financier à l'expérimentation artistique** a également fait l'objet d'un intérêt prononcé de la part des participants de l'un des ateliers des rencontres professionnelles ;
- **une invitation à créer une aide spécifique à la diffusion pour les compagnies non conventionnées afin qu'elles développent des représentations en appartement** a également été formulée ;
- lorsque la Comédie disposera de ses propres murs, la scène nationale est très attendue pour dédier des espaces spécifiques à la création, à l'innovation et pour faciliter l'identification de spectacles proposés par les compagnies clermontoises.

- « DES ATELIERS DE TRAVAIL POUR LES ARTISTES »

On a vu précédemment que les friches industrielles tout comme les magasins fermés des rues aux alentours de la basilique peuvent constituer des opportunités pour développer des ateliers d'artistes, des lieux de travail qui semblent manquer, qu'il s'agisse d'ateliers individuels ou d'espaces de coworking, et ainsi favoriser un environnement créatif pour les entrepreneurs culturels et les artistes.

De nombreux artistes et acteurs culturels invitent également à encourager le développement de résidences artistiques. Si les équipements culturels sont invités à le faire, les participants ont également imaginé investir les écoles publiques voire les entreprises privées, comme lieux de résidence pour accueillir les artistes. L'envie est là également de favoriser l'émergence de lieux adaptés à la résidence et de développer des résidences permettant de construire des passerelles entre les artistes et les habitants.

- VALORISER LES RESSOURCES CREATIVES LATENTES DU TERRITOIRE

Un ensemble de propositions des participants des Rencontres professionnelles comme des Grands Cafés culture a cherché à valoriser les ressources créatives latentes du territoire. Diverses propositions ont été formulées afin de permettre une communication culturelle plus innovante :

- **moderniser les outils de communication existants**, à l'instar du site internet de la ville de Clermont-Ferrand (cf. supra) ;
- **créer un réseau social dédié à la création** à Clermont-Ferrand et dans son agglomération, **avec des plateformes collaboratives, des cartes contributives.** L'enjeu est de rendre visible et de montrer en temps réel la création « en train de se faire », mais aussi de mutualiser, de co-produire les outils, voire les projets etc..

3. Mettre en place une gouvernance créative

Enfin, des propositions plaident pour la **mise en place d'une « gouvernance créative »** afin de faire vivre en continu la créativité à Clermont-Ferrand et dans son agglomération. Cela suggère des modes d'action différents (par exemple « sortir des comités d'experts » comme cela a été dit dans l'atelier 3 des Rencontres professionnelles), développer un regard systémique sur les ressources créatives de Clermont-Ferrand et au-delà, favoriser la connexion entre des acteurs de professionnalités diverses. Il s'agit de développer des outils (par exemple des « Bourses aux projets ») et des méthodes de co-production qui permettent l'impulsion, l'organisation, la diffusion et la pérennisation d'expérimentations nouvelles. En ce sens, **le financement et l'importance d'innover dans les modèles économiques qui soutiendront la création de demain** à Clermont-Ferrand a été rappelé. Cette « gouvernance créative » implique également de sortir du cadre de la ville elle-même, pour s'inscrire dans une gouvernance et une coopération territoriale, à l'échelle de l'agglomération et des territoires ruraux alentours.

Au-delà de ces différentes propositions, les travaux réalisés dans le cadre des Etats généraux de la Culture incitent également à dépasser les politiques de planification des arts et de la créativité dans la ville. C'est toute la difficulté et le paradoxe des stratégies de planification de la créativité urbaine, qui révèlent souvent une méconnaissance des conditions d'expression de la créativité, qui ont trait au hasard, à l'informel, au spontané, et qui émerge souvent dans les marges. La créativité se planifie difficilement, et force est de constater que les stratégies actuelles de planification des villes créatives créent la plupart du temps des « coquilles vides ». Dès lors, lorsqu'on parle de créativité urbaine, le rôle de la collectivité devient beaucoup plus complexe. Quelle politique urbaine imaginer pour accompagner les artistes, la création émergente, vivante, « en train de se faire » et qui puisse aussi rentrer en résonance avec l'espace quotidien de la ville et de ses habitants ?

Pour penser ces processus, il semble important de réinventer les politiques urbaines, et imaginer des politiques « d'acupuncture urbaine » et de s'intéresser bien davantage à des méthodes, des stratégies, des ruses, qui vont permettre d'accompagner les arts et la créativité dans la ville. Il s'agit au fond de créer les condition du hasard, de la sérendipité urbaine, qui vont permettre de faire vivre en continu la création dans la ville, en provoquant des rencontres improbables entre les artistes de tous horizons, mais aussi avec les acteurs informels de la création : les citoyens ordinaires, les chercheurs et les scientifiques, les spectateurs ou les visiteurs. Il s'agit de laisser une place au hasard et au développement non planifié d'espaces créatifs en ville. Car la créativité naît du frottement à l'altérité et de rencontres imprévues. La fabrique des arts et de la créativité dans la ville suppose donc que la collectivité accepte et rende possible des initiatives qui la dépasse. Cela passe par une confiance accordée aux initiatives, aux expérimentations, aux créations de la scène clermontoise et à faire preuve d'audace.

3e partie

Participer au développement et au rayonnement du territoire par la culture

1. Valoriser les atouts de Clermont-Ferrand

Valoriser les atouts de Clermont-Ferrand invite tout à la fois redéfinir une stratégie de communication pour rendre la ville plus désirable et plus attractive, à mettre en valeur ce qui existe déjà et à développer de nouveaux projets en mesure de rayonner au niveau national et international, dans la perspective notamment de la Capitale Européenne de la Culture.

1. Valoriser ce qui existe déjà

> « La Capitale européenne de la Culture doit être un projet fort et fédérateur qui s'appuie sur le potentiel existant »

- UNE RICHESSE ET UNE DIVERSITE CULTURELLE APPRECIEE MAIS QUI MERITE D'ETRE MIEUX CONNUE

Si l'on en croit les témoignages des participants des Etats généraux de la Culture, qu'il s'agisse des réunions de conseils citoyens de la vie locale, les cafés culture, les Grands cafés culture ou le questionnaire en ligne produit par la Ville de Clermont-Ferrand, la diversité des propositions artistiques, la qualité des équipements et festivals clermontois, tout comme le fait que se développent des événements de taille et de nature différentes (équipements publics, dynamique associative importante, lieux indépendants,…) sont considérés comme une richesse du territoire. Cette richesse doit continuer à être préservée et soutenue par la puissance publique.

- POURSUIVRE LA RESTAURATION DU PATRIMOINE HISTORIQUE ET INDUSTRIEL DE LA VILLE

Le patrimoine historique et industriel de Clermont-Ferrand est considéré comme un atout pour la Ville. La valorisation des espaces publics et du patrimoine a été plusieurs fois mentionnée comme l'une des actions à mener pour le futur de la Ville (« mous avons de la chance, Clermont est une vieille ville, il y a beaucoup de choses à faire, mais cette politique de mise en valeur mériterait d'être creusée et développée).

La place de l'entreprise Michelin et la culture industrielle de la Ville est également considérée comme l'un des atouts de la Ville. Les remparts et les pistes Michelin sont perçus comme une image forte de la Ville et doivent être préservés et mieux valorisés. Comme en témoignent ces propos : « nous avons un gros atout à Clermont, c'est la culture ouvrière de la ville. Nous avons un patrimoine industriel hyper important, avec Michelin notamment. C'est l'essence même de nos racines. C'est une ville ouvrière. Là, on le perd, ça disparaît. Il faut faire attention à ne pas perdre cette image non plus ». Ou cet autre témoignage : « nous avons un patrimoine industriel très riche. C'est une chance. Il faut en tenir compte ». Quel avenir pourrait être donné aux pistes d'essai de l'usine Michelin dans le quartier de la Gauthière, qui rappelle le rôle qu'a joué l'usine de pneumatiques dans la construction des ZUP du Nord de la Ville ?

- S'APPUYER SUR LES ESPACES EN FRICHE POUR VALORISER LE PATRIMOINE HISTORIQUE ET INDUSTRIEL DE LA VILLE

« Il est nécessaire de se réapproprier les lieux industriels de la ville et réinventer la ville en l'investissant culturellement, autrement dit transformer le passif en actif culturel ». Cela concerne en particulier les abords de la Basilique**,** ainsi que les bâtiments vides qui, pour beaucoup ont une histoire forte et singulière à raconter. La Halle aux grains, la Maison d'arrêt, les Pistes Michelin, l'Hôtel Dieu sont notamment cités comme lieu en déshérence qui doivent être réinvestis en espaces de fabrique culturels :

> « Il faut utiliser l'hôtel Dieu pour en faire une bibliothèque »
>
> « Il faut redynamiser des lieux comme la rue du port (prendre en compte le contraste entre la rénovation de l'Eglise et la dégradation du quartier), la rue Pascale, le cœur de Montferrand, l'Hôtel Dieu », ne pas sous-estimer l'importance des ambiances, de la convivialité, de la vie, des oeuvres artistiques, du plaisir de se déplacer d'un bout à l'autre de la ville et de rester vivre en ville ».
>
> « Les Pistes Michelin pourraient être transformées en centre culturel hybride et modulaire à l'image des Fabriques de Nantes »
>
> « La Halle aux grains, c'est un lieu magnifique à explorer, à faire vivre, à éclairer ! »
>
> « Il faut réinvestir les lieux et friches urbaines pour en faire des lieux interdisciplinaires »
>
> « Il faut avoir une réflexion pour mieux valoriser les abords de la basilique et le quartier de Notre Dame du Port (rue du Port, rue Pascal, Place Delille… , utiliser les vitrines pour mettre en valeur le patrimoine et les artistes clermontois »
>
> « La maison d'arrêt est un lieu possible pour les résidence d'artistes, des expositions, des lieux de convivialité ».

- RELIER LE PATRIMOINE BATI ET NATUREL

> « Nos atouts, ce sont aussi les volcans et la pierre de Volvic (…). C'est nous ! ».
>
> « Clermont est une ville minérale, mais on ne le ressent pas assez. Il faut le savoir et le faire savoir ! »
>
> « Dans les espaces publics, ça manque de verdure. Ces espaces devraient être accueillants et chaleureux »

Les richesses naturelles sont considérées comme un des atouts du territoire clermontois et de l'Auvergne. A cet égard, de nombreuses propositions invitent à développer une réflexion pour faire plus de place à la nature en ville. Il s'agit tout à la fois de valoriser l'image de ville minérale, tout en atténuant son côté « ville noire » à laquelle Clermont-Ferrand reste tributaire. L'enjeu, jugé essentiel dans la perspective de la Capitale européenne de la Culture, est aussi de relier la ville à son environnement naturel exceptionnel. Quelques propositions ont été formulées en ce sens :

- Végétaliser la ville (certains ajoutent : « en ayant une réflexion sur les essences d'arbres et l'eau, mettre en valeur les nombreuses sources et le passé géologique de la ville »)
- Passer commande à un artiste pour affirmer la pierre volcanique de Volvic, la mettre en valeur et en relief avec d'autres matériaux et d'autres couleurs, à l'instar de l'artiste Thierry Courtadon, originaire de Volvic, et qui sculpte la pierre noire de volvic (actuellement exposé au Palais Royal, http://www.ateliercourtadon.com) ;
- « Relier la ville à son environnement naturel exceptionnel est indispensable dans le projet de candidature CEC : relier la chaine multi-volcans à la chaine multitotems culturels (des puys de la culture !) »

- METTRE EN LUMIERE LE PATRIMOINE BATI DE LA VILLE

Il s'agit de mettre en lumière et de scénographier la ville, de mettre en scène des espaces publics urbains qui reflètent l'identité de la ville et de ses habitants. Plusieurs propositions invitent à mettre en lumière, au propre comme au figuré, les façades du centre historique ainsi que l'architecture industrielle de la Ville, voire sur les 20 communes de Clermont Communauté :

> « Améliorer l'éclairage nocturne des sites éclairés ».
>
> « Ce serait important de ravaler des façades, de mettre en valeur l'architecture, de faire en sorte que se déplacer et vivre à Clermont soit un plaisir ».

- ENGAGER DES INITIATIVES LUDIQUES, ESTHETIQUES

A travers un jeu de piste ou une chasse aux trésors à l'échelle de la ville : « il faut redonner la vie aux pépites de notre histoire : retrouver la fierté de notre patrimoine d'hier et d'aujourd'hui sous forme d'un grand jeu intergénérationnel (jeu de piste, chasse aux trésors - plaisir / couleur / art / visuels / concerts) »

2. Des chantiers à investir

Pour permettre la reconnaissance de la richesse patrimoniale et culturelle clermontoise et s'appuyer sur l'histoire de la ville, ses ressources et ses spécificités, plusieurs chantiers peuvent être engagés :

- **un état des lieux des ressources :** une première étape consisterait à établir un état des lieux des personnes, des ressources, des espaces et des projets, afin d'identifier et de se mettre d'accord sur les ressources qui font sens/pourraient faire sens dans une perspective de rayonnement du territoire par la culture ;
- **CANDIDATER AU LABEL VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE** à l'échelle de Clermont Communauté ;
- **développer une stratégie de communication** (cf. 1e partie du rapport), en y incluant un volet spécifique sur le patrimoine clermontois (« il faut pouvoir avoir un outil de synthèse unique sur le patrimoine clermontois où on retrouverait tous les éléments du patrimoine clermontois (version numérique + papier) » ; « il faut améliorer le site internet pour la connaissance du patrimoine de Clermont-Ferrand »).

2. Ecrire un nouveau récit de ville

Transformer le regard qui peut être porté sur Clermont-Ferrand ainsi que les représentations des Clermontois sur eux-mêmes et sur leur ville constitue un enjeu jugé essentiel par les acteurs rencontrés au cours des Etats Généraux de la Culture. Il s'agit d'écrire un nouveau récit de la ville, qui s'appuie sur les atouts et spécificités culturels du territoire, pour projeter Clermont-Ferrand en 2028 et transformer durablement l'image de la Ville. « La réelle prise en compte des compétences développées jusque-là et leur valorisation n'est-elle pas la clé de ce rayonnement ? » demande à cet égard l'un des participants des Rencontres professionnelles.

Ce nouveau récit de ville doit s'appuyer sur son histoire, son environnement naturel exceptionnel, ses spécificités et ses enjeux d'avenir. Les propositions des groupes de travail invitent à s'appuyer sur les atouts qui font la singularité de Clermont-Ferrand.

- « RACONTER LA VILLE PAR LES HABITANTS »

Faire travailler ensemble acteurs artistiques, culturels, professionnels du tourisme et habitants pour valoriser différemment le patrimoine de la ville – entendu ici dans son acception large – est l'un des axes qui pourrait être développé. Il s'agirait d'associer les habitants des différents quartiers de la ville dans la valorisation de leur patrimoine, en s'appuyant sur une expertise citoyenne et habitante dans l'élaboration et la mise en oeuvre de projets, à travers par exemple :

- **le tourisme participatif** : « il faudrait faire raconter la ville par les habitants, afin qui deviennent les ambassadeurs de leur quartier à travers un circuit touristique. On pourrait proposer à des personnes de construire leur itinéraire touristique et patrimonial de leur ville, développer en quelque sorte le tourisme participatif » ou une façon de voyager hors des sentiers battus, à l'image des greeters — qui accueillent gratuitement des touristes pour une rencontre authentique avec un habitant lors d'une balade – tels qu'ils se sont développés dans certaines ville comme à Marseille (http://www.marseilleprovencegreeters.com), Lyon (http://www.lyoncitygreeter.com) ;
- **les promenades urbaines** : qu'ils soient à l'initiative de collectifs artistiques, d'équipements culturels, voire de collectivités, le développement de promenades urbaines autorise des redécouvertes par les habitants de leurs rues et quartiers et constituent de nouvelles formes d'appropriation de l'espace public ;
- **un travail de mémoire**, de mise en récit collective sur la ville ou l'histoire des quartiers de Clermont-Ferrand, par un travail de collectage de la mémoire, des ateliers d'écriture, etc.
- **un travail de réflexion et d'analyse sur la ville** qui se traduirait par des cartographies coréalisé avec les habitants (« Et si on faisait une cartographie sensible ou utopique d'un quartier, par ses habitants ? ») ;
- **associer les habitants à recustomiser la ville** (« on pourrait recustomiser les quartiers par les habitants d'un quartier, avec des peintures, des installations, des plantes … »). Cela peut passer aussi par la réunion de collectifs organisés (associant des commerçants, artistes, travailleurs sociaux, comités de quartiers) pour engager un dialogue sur « l'embellissement de la ville ».

- « UN GROUPE DE REFLEXION CLERMONT 2028 »

Pour écrire ce récit de ville, la Ville pourrait aussi constituer un **groupe de réflexion** associant des représentants de différents cercles professionnels (dont des acteurs culturels, les acteurs économique, du tourisme, des artistes,…) ainsi que des représentants des collectivités locales et du ministère de la Culture pour imaginer les évolutions du territoire à l'horizon 2028. Il s'agit d'engager une réflexion de fond, dont les objectifs concernent tout à la fois le rayonnement et l'attractivité du territoire, le développement culturel, l'aménagement du territoire, le développement économique et touristique, d'où la nécessité de favoriser l'interconnexion entre culture, urbanisme, tourisme et économie et de penser ce récit à l'échelle intercommunale.

Plus encore, ce groupe de réflexion doit permettre à la culture d'organiser sa stratégie d'influence. Il s'agit de créer les tendances du territoire, d'animer un réseau de « performeurs de l'identité », de créer une dynamique pour et avec les habitants, de valoriser les traits identitaires et culturels du territoire, en les transformant en qualités et spécificités. Un travail pour transformer l'image de marque du territoire et construire son identité doit être mené. La réputation de Clermont-Ferrand doit se construire à partir de la notoriété qu'elle saura développer et de l'image de marque qu'elle saura diffuser.

- "PARLE A TON VOISIN" – DES ESPACES DE RENCONTRES POUR FAIRE LA REVOLUTION DES MENTALITES

Parfois, les Clermontois rencontrés dans le cadre des Etats généraux de la Culture avaient une posture indiquant un manque de confiance, un excès de modestie ou de la frilosité peut-être, alors que des atouts forts existent localement. Le manque d'émulation, d'ambition a pu être exprimé. L'enjeu, ici, est de créer les conditions pour « faire bouger les mentalités, « renforcer le sentiment de fierté et de confiance », « donner envie de valoriser les atouts ».

Partager l'ambition culturelle de Clermont-Ferrand avec les Clermontois apparaît ainsi comme un objectif indispensable à poursuivre et à renforcer. Il faut continuer le travail de mobilisation, de dynamique, sans jamais cesser de chercher à convaincre, à associer, à impliquer. Il s'agit aussi d'engager une dynamique collective auprès des élus, des habitants, et plus largement de l'ensemble des acteurs du territoire, parmi lesquels les professionnels du tourisme, de l'économie... La Ville doit pouvoir jouer un rôle d'impulsion et de coordination afin de poursuivre des temps de rencontre avec les citoyens, mais aussi en favorisant la création de groupes de travail associant le secteur culturel et le monde économique notamment, pour convaincre que Clermont-Ferrand peut devenir capitale européenne de la Culture.

3. Développer le rayonnement international de Clermont-Ferrand

1. Favoriser le développement d'une ambiance culturelle propre à Clermont-Ferrand

- FAVORISER LE DEVELOPPEMENT D'UN « MIDDLEGROUND » CREATIF

Il convient de trouver les moyens pour renforcer la scène créative et les talents de Clermont-Ferrand (« trouver le moyen de conserver les talents à Clermont-Ferrand pour les exporter, et non fuir »). L'enjeu est d'accompagner les artistes et les créatifs dans leur développement et leur parcours artistique, d'encourager et faciliter l'entrepreneuriat culturel mais aussi de favoriser les conditions de la créativité, afin de renforcer la scène créative clermontoise et une « ambiance culturelle », qui seront autant de facteurs d'attractivité de Clermont-Ferrand (cf. également 3e partie du rapport).

Dans la perspective de porter l'ambition d'une capitale européenne, on retrouve ici des enjeux développés par ailleurs, tels que la nécessité d'« ouvrir les lieux culturels » le weekend et notamment le dimanche (l'opéra-théâtre est cité) mais aussi d'engager les moyens nécessaires pour transformer les friches et autres lieux vacants, en y développant des projets culturels de « nouvelle génération », à la fois artistiques, culturels, citoyens, ouverts sur la ville, et ce afin de (re)dynamiser des quartiers et permettre le développement d'une vie culturelle dynamique. Ces propositions font l'objet d'un fort consensus parmi les participants des différents groupes des Rencontres professionnelles comme dans les Grands cafés culture.

Investir la ville et l'aménagement du territoire, en donnant une place privilégiée à des artistes pour repenser l'urbanité est également l'une des pistes avancées par les groupes de travail des rencontres professionnelles.

- "AMENONS BARCELONE A CLERMONT"

Il s'agit de développer une ambiance propre et une image attrayante de Clermont-Ferrand, mais aussi de faire vivre Clermont-Ferrand la nuit. La nuit clermontoise aujourd'hui semble relativement calme (« La vie nocturne se doit d'être plus intense, notamment pour le public étudiant qui augmente » résume ainsi ce Clermontois). Cette question concerne tout à la fois le développement de propositions ou de manifestations artistiques la nuit, la question des horaires d'ouverture des équipements culturels, du dynamisme des cafés, bars et des lieux ouverts la nuit, la mobilité et le développement des transports en commun etc.

2. Développer un projet culturel phare qui fasse rayonner le territoire clermontois

Si plusieurs structures clermontoises ont un rayonnement national, voire international, la Ville souffre d'un manque de lisibilité et d'attractivité sur le plan culturel et touristique selon plusieurs personnes rencontrées lors des cafés culture et des conseils citoyens de la vie locale. Plusieurs pistes ont été évoquées par les personnes rencontrées au cours des Etats Généraux de la Culture :

- « ORSAY CLERMONT »

A l'image du Louvre-Lens ou du Centre Pompidou Metz, les collectivités locales pourraient initier un partenariat avec le réseau des musées nationaux pour proposer « une annexe décentralisée » à Clermont-Ferrand, et montrer « de grandes collections ».

- UNE DEMANDE DE LIEUX D'EXPOSITIONS DE QUALITE

Des propositions voisines ont été formulées afin de proposer de grandes expositions qui ont un rayonnement international à Clermont-Ferrand, ou de créer un important lieu d'art contemporain, avec une politique ambitieuse à l'égard des arts plastiques.

D'autres propositions émises au cours des Etats généraux de la Culture visent à créer un lieu dédié pour valoriser le patrimoine de Clermont-Ferrand.

- créer un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, ouvert à la fois sur la ville et l'environnement naturel, qui valoriserait le patrimoine naturel et archéologique de la ville, au travers de parcours urbains et naturels, permettant de sensibiliser, de former et de valoriser le patrimoine naturel exceptionnel, d'inventer des passerelles intelligentes et pertinentes entre nature et culture, entre contemplation, création et paysage.
- créer un Musée mettant en lumière des personnalités originaires de la Région (comme Blaise Pascal).

Enfin, si l'on s'appuie sur les nombreuses réponses apportées dans le cadre du questionnaire réalisé par la Ville de Clermont-Ferrand, une forte attente porte également sur la création d'un lieu de culture scientifique, à l'instar d'un planétarium.

Dans tous les cas, l'importance d'une grande signature architecturale pour de tels équipements est soulignée, et à même de renforcer la notoriété de Clermont-Ferrand.

3. Penser le cadre des politiques mises en œuvre à l'échelle métropolitaine, régionale et européenne

- CLARIFIER LE CADRE DES POLITIQUES MISES EN ŒUVRE

Des propositions ont été formulées dans le sens d'une clarification du cadre des politiques culturelles mises en œuvre, avec la nécessité tout d'abord de rédiger une charte qui précise le cadre des relations entre acteurs publics et acteurs culturels, en y incluant un volet de coopération culturelle (cf. 4e partie du rapport), qui revisite les missions, le rôle, le fonctionnement et l'identité de chaque lieu culturel de la Ville.

Par ailleurs, de nombreux professionnels ont fait remarquer que leur action avait vocation à rayonner bien au-delà de la ville-centre, à l'échelle de l'agglomération, et posent la question d'un renforcement de l'ambition culturelle au niveau intercommunal. On peut noter à cet égard que de nombreuses propositions ayant émergé au cours des Etats Généraux de la Culture peuvent concerner l'agglomération plutôt que la ville-centre : ainsi des questions de mobilité, d'information et de communication, de l'égalité d'accès à la culture, de rayonnement, par exemple. Ces remarques dessinent en creux l'appel à une nouvelle étape de réflexion sur la culture dans l'intercommunalité, un espace que Clermont Communauté a d'ailleurs su investir en pionnier autour de la lecture publique dès le début des années 2000.

L'idée de développer des projets culturels qui feront rayonner le territoire clermontois, tels qu'évoqués plus haut, incite également à investir des moyens financiers à l'échelle intercommunale, la visibilité d'un événement et/ou d'un équipement tenant aussi pour partie aux moyens humains et financiers qui lui sont accordés.

- DEVELOPPER LES ECHANGES INTERREGIONAUX ET EUROPEENS

D'autres propositions invitent à penser ces réflexions dans une dimension régionale et internationale :

- favoriser le dialogue permanent entre acteurs culturels et élus de la Ville-centre et de la métropole, mais aussi avec les acteurs et élus de la région Auvergne-Rhône-Alpes pour débattre et définir une stratégie de relations avec les autres métropoles de la nouvelle Région ;
- créer des délégations culturelles, composées de responsables associatifs, d'élus et de chefs d'entreprises afin d'organiser des voyages dans d'autres régions ou d'autres pays, notamment dans la perspective de la candidature « Capitale européenne de la culture » ;
- aider les initiatives et projets valorisant les échanges avec d'autres territoires, que ce soit en inter-régions, en Europe, voire dans le reste du monde ;
- proposer aux étudiants étrangers d'être « ambassadeurs de Clermont-Ferrand » dans leur pays et en retour organiser des soirées pour qu'ils présentent leurs pays ;
- dans le cadre du projet métropolitain, réfléchir au rapprochement de certaines structures (par exemple l'Opéra de Clermont-Ferrand) ;
- améliorer l'accueil des nouveaux arrivants et des artistes.

- FAIRE DES ARTISTES DES AMBASSADEURS DE LEUR VILLE

Enfin, les Etats généraux de la Culture font ressortir une aspiration forte à développer l'ouverture à l'international en accompagnant les artistes, premiers « ambassadeurs de la ville » à rayonner en dehors de la région et au niveau international. Plusieurs idées de natures et d'ambitions différentes ont été formulées :

- faciliter les projets internationaux et l'accueil de compagnies étrangères en résidence ;
- inviter des artistes étrangers (mais aussi plus largement la communauté intellectuelle et des chercheurs internationaux) sur un temps court et fort ;
- mobiliser des crédits à la mobilité pour les artistes de la région ;
- favoriser l'insertion des acteurs dans les réseaux européens et internationaux existants, animer des groupes et réseaux d'acteurs ;
- encourager à participer à des programmes de formation européens…

4e partie

Impulser de nouvelles formes de coopération

1. Une gouvernance innovante pour co-construire un projet culturel territorial et citoyen

Faire ensemble, renforcer les dynamiques coopératives et les projets transversaux constitue un piste essentielle à approfondir au-delà des Etats Généraux de la Culture, étant entendu que les dynamiques de coopération concernent non seulement la gouvernance entre les pouvoirs publics et les acteurs culturels, mais aussi entre acteurs culturels et avec l'ensemble de la population. Cet appel à une vision plus coopérative et plus dynamique, avec l'idée de faire ensemble, a fait consensus parmi les Clermontois rencontrés au cours des Etats Généraux de la Culture.

L'idée de sortir de l'entre soi, de dépasser la notion de publics de la culture pour parler plus largement des citoyens et de leur rapport à la chose publique est ainsi apparue de façon régulière dans les réflexions des personnes ayant participé aux rencontres professionnelles comme dans le cadre des Grands Cafés culture ou des réunions de conseils citoyens de la vie locale. La nécessité affirmée de faire plus de place aux citoyens s'est retrouvée dans chacune des étapes des Etats Généraux de la Culture. « Comment procéder pour que chaque habitant s'approprie une part de culture et devienne un ambassadeur de la culture de la ville ? » s'est ainsi demandé l'une des personnes ayant participé aux EGC. Plusieurs propositions ont été faites en ce sens.

1. Renforcer les dynamiques culturelles dans chaque quartier

- DECLOISONNER LES QUARTIERS

A l'écoute des personnes rencontrées notamment dans le cadre des réunions de conseils citoyens de la vie locale, de réelles frontières existent entre les différents quartiers de Clermont-Ferrand, qu'elles soient géographiques ou symboliques, mais aussi au sein d'un même quartier. Certains quartiers souffrent d'un manque d'infrastructures pour se rencontrer, pour créer du lien social et développer des pratiques artistiques et culturelles, mais plus encore elles souffrent d'un sentiment d'abandon (« Ici, le quartier a la forme d'un ghetto. Les jeunes sont fermés sur eux-mêmes. Il n'y a aucune ouverture », « on est face à une génération sacrifiée sur le plan culturel »).

Dans certains quartiers périphériques, beaucoup demandent que soient **créer des lieux de culture et de lien social** indispensables pour améliorer le climat et les relations sociales entre les habitants. Cette idée fait consensus auprès des personnes présentes aux réunions des Conseils citoyens de la vie locale comme une réponse aux problématiques sociales du quartier. Les habitants expriment un sentiment d'abandon et une inquiétude « qu'il n'y ait plus rien dans le quartier ». Ils regrettent l'absence de lieux de vie le soir et d'ateliers de pratiques en amateur. Les habitants sont en attente d'un « lieu de vie et de convivialité du quartier », certains évoquant une « Maison des associations », d'autres « une Maison des jeux », l'un et l'autre ayant pour même objet de renforcer le contact entre les habitants et de créer une dynamique dans le quartier. L'idée d'une Maison de la Culture itinérante est aussi proposée ainsi que l'organisation de cafés débats réguliers.

Une partie des propositions formulées dans le cadre des Grands cafés culture et des Rencontres professionnelles invitent elles aussi à « décentraliser l'offre culturelle dans les quartiers » (« que les

grandes manifestations et structures ne soient pas toujours en centre ville » ; « il faut arrêter de centraliser les lieux et actions en ville ! Cela coupe aux quartiers une part de leur vie ! »). Le Conservatoire pourrait par exemple avoir une antenne dans certains quartiers pour faciliter l'éducation artistique des enfants. De la même manière, les équipements culturels du centre-ville sont invités à développer une programmation « hors les murs », dans des maisons de quartiers (cf. également 2e partie du rapport).

- RENFORCER LES DYNAMIQUES CULTURELLES DE CHAQUE QUARTIER

Plus largement, l'enjeu est de travailler à renforcer les dynamiques culturelles de chaque quartier de la Ville. De nombreux Clermontois souhaitent une plus grande attention à ce qui se pratique dans les quartiers, à s'appuyer sur « les initiatives de base », à **valoriser davantage les initiatives et activités existantes** qui permettent de « révéler la culture locale « d'un quartier, de « montrer la richesse multiculturelle des habitants ». L'enjeu est de « valoriser la culture des personnes qui vivent dans les quartiers, d'être ouvert à la diversité culturelle ».

Pour ce faire, les propositions formulées par les participants invitent à investir plusieurs chantiers autour des Maisons de quartiers :

- **s'appuyer sur un réseau d'équipements** en mesure de rayonner sur le quartier avec un travail de terrain pour accompagner, aller chercher les gens. Cela suppose l'identification d'une structure référente (par exemple une maison de quartier) qui impulse une dynamique culturelle, soutient le tissu associatif, travaille avec tous les acteurs présents sur le territoire, mais aussi fédère les associations des quartiers avec les acteurs culturels, favorise les échanges… ;
- **développer des maisons de quartier « nouvelle génération »**, où on donne la possibilité aux citoyens de se réapproprier le lieu autour d'initiatives qu'ils souhaitent développer. A l'image de la Maison de quartier « Fontaine du bac », située dans les quartiers sud de la ville, dans un petit centre commercial au milieu des tours, l'objectif est de faire des Maisons de quartier des « maisons de tous, associations et individuels », qui mettent en valeur la solidarité et la créativité des habitants (mise à disposition de salles pour les groupes de musique ou pour la danse, des temps conviviaux autour d'un repas,…) ;
- **développer des initiatives où « on fait ensemble », des projet co-créés.** Pour mélanger les publics et créer des passerelles culturelles, ces même structures référentes sont invitées à faire participer les quartiers à l'offre culturelle, à développer un important travail de médiation autour des propositions artistiques, pour donner envie, expliquer, accompagner..
- **privilégier le temps long,** mettre en place des actions régulières plutôt que des ateliers de pratique sur un temps court (l'été) ;
- **il s'agit aussi de favoriser les circulations, d'imaginer un moment fédérateur pour** connecter les quartiers dans leurs actions, en proposant par exemple dans toutes les maisons de quartier une fête commune ou une action collective au même moment ou en imaginant « des projets allers / retours dans les quartiers et villes périphériques » (cf. également la 2e partie du rapport).

- « ET SI LA CAPITALE, C'ETAIT NOS QUARTIERS ? »

L'idée est à la fois d'investir les habitants dans la démarche de Capitale européenne de la Culture et de déplacer la capitale de quartier en quartier plutôt que d'avoir une capitale européenne très centralisée.

2. Un écosystème culturel intégré

- APPORTER UNE PLUS GRANDE ATTENTION AUX INITIATIVES NON INSTITUTIONNELLES

Plusieurs remarques formulées dans le cadre des Grands cafés culture et des Rencontres professionnelles renvoient à la nécessité de prêter une plus grande attention aux nombreuses initiatives qui se développent sur le territoire, qui ne sont pas forcément connues ou accompagnées par la collectivité, ainsi qu'aux marges, aux cultures et aux lieux alternatifs. L'enjeu pour la collectivité est « d'être à l'écoute de l'ensemble des acteurs, d'entendre et de faire confiance aux acteurs culturels, à leur capacité et leurs forces de propositions et d'action ». Il s'agit aussi de veiller à « intégrer tous les acteurs » dans l'écosystème culturel :

> « Nous avons besoin de lieux alternatifs pour accompagner les talents et non les brider »
>
> « Il faut accorder plus de légitimité aux squats et aux espaces autogérés qui proposent un contenu artistique »
>
> «La Ville doit être moins frileuse : trouver des modes d'encouragement et de reconnaissance vis à vis des expériences alternatives, hors cadre… pour intégrer tous les acteurs ! »
>
> « Il faudrait créer un ou plusieurs lieux alternatifs d'exposition »
>
> « Soutenir les initiatives de lieux pluridisciplinaires privés qui existent déjà »
>
> «Il faut permettre que certains entreprennent en gestion participative, en autogestion (exemple le Raymond bar) »
>
> «Défrichons la culture ! Il faut mener un travail avec des lieux alternatifs, innover sur la façon de présenter les choses sur un plan artistique, travailler sur les innovations art / sciences / technologies »

Des demandes sont également formulées pour accorder plus d'attention aux cultures urbaines (« un pôle pour les jeunes pourrait être créé dans les quartiers dit sensibles, autour des cultures urbaines, du hip-hop, du graff, du street art, ce serait un lieu hybride de création, diffusion, de pratique en amateur, et où il y a des espaces de convivialité »). Ils expriment le sentiment d'être insuffisamment reconnus, et ne parviennent pas à trouver des lieux où s'exprimer (« je fais partie des cultures urbaines. On s'est mis en association. Nous, on est sauvage. On se trouve un petit coin. On aimerait que la ville nous permettre d'aller dans les lieux pour s'exprimer, comme sur la place de Jaude. On passe par des structures déjà installées comme les Trans'Urbaines, on a fait des demandes pour certaines salles, mais on a eu pas mal de refus. Depuis qu'on donne des cours, c'est davantage possible. On veut être reconnu sur le territoire. (..). Le travail à l'année, c'est plus difficile car les Trans'Urbaines n'a lieu que durant une semaine ; nous voulons plus d'actions »).

- MIEUX ACCOMPAGNER L'INITIATIVE ASSOCIATIVE

Les Clermontois rencontrés dans le cadre des réunions de conseils citoyens de la vie locale et les Grands cafés culture notamment soulignent les nombreux projets associatifs qui existent dans la ville, avec l'idée que la Ville doit aussi les soutenir, selon les logiques propres à ces projets : « il ne faut pas que les lieux soient systématiquement institutionnalisés, il faut plutôt un soutien tacite » résume cet habitant. Si les projets portés par les associations clermontoises apportent aujourd'hui une dynamique importante à la Ville, s'ils sont appréciés de ceux qui les fréquentent, ils fonctionnent dans une économie fragile, ce qui n'est pas sans poser la question de la pérennité des projets en question. La faiblesse des moyens financiers est avancée par les initiateurs de ces projets, mais aussi le manque d'espaces, ainsi que les contraintes liées aux règles de sécurité.

- SOUTENIR LES ASSOCIATIONS D'EDUCATION POPULAIRE

De nombreuses propositions ont porté sur la nécessité d'encourager et de donner les moyens aux associations d'éducation populaire, avec pour objectif non seulement de favoriser l'accès de tous à la culture et à la connaissance mais aussi de développer les conditions d'exercice de la citoyenneté.

> « Les grand équipements sont importants, mais il faut aussi faire de la place à l'éduction populaire »
>
> « Il faut redonner l'envie dans les quartiers, il y a des idées, des envies. Il faut soutenir davantage l'éducation populaire et ses acteurs »
>
> « Aller vers la notion de "spectacteurs" (spectateur + acteur) »
>
> "Osons devenir spectacteurs » : mettre des espaces où les gens assisteraient à quelque chose et pourraient donner leur avis ou contribuer (cf. théâtre forum) »
>
> « Culture et éducation populaire : la culture, c'est pour tout le monde. Contribuer auprès de son voisin, son collègue »
>
> « Créer les conditions pour mieux connaître l'autre, pour s'ouvrir en harmonie, en s'appuyant sur les initiatives de base (par exemple des repas entre voisins) »
>
> « Des lieux de vie sans étiquette mais qui permettent de rassembler et croiser des associations »

Parmi les propositions, on peut noter :

- une invitation à mieux « communiquer sur le rôle et l'importance citoyenne des Clermontois » : « les citoyens sont des acteurs culturels », ils doivent être valorisés dans le regard qu'on leur porte comme des acteurs à part entière de la vie de leur ville ;
- le souci là encore de favoriser les circulations, en permettant aux associations de mieux se connaître, voire de développer des projets communs, mais aussi plus largement de se fédérer ;
- il s'agit aussi de décloisonner les acteurs, en encourageant les acteurs culturels à travailler avec des associations (« sans qu'il y ait forcément un objectif proprement culturel »).

3. (Re)donner aux habitants la capacité d'être acteurs de la vie de la cité

- DEVELOPPER DES PROJETS PARTICIPATIFS

Développer des projets participatifs invite non seulement à réaffirmer la valeur ajoutée du geste artistique, pour penser et regarder autrement les questions de société qui concernent chaque citoyen, mais plus encore à être un espace d'expérimentation d'autres modes de diffusion et de gouvernance. De tels projets peuvent permettre de dépasser la notion de public anonyme pour créer des situations de partage du sensible, où chaque personne est reconnue dans sa subjectivité singulière. L'enjeu est bien celui du partage de la culture, et du développement de la capabilité des êtres humains – et non plus des publics – à mieux se réapproprier son rapport au monde. Autrement dit, il s'agit de développer des dispositifs, des contextes, des situations permettant de renforcer la participation citoyenne dans la vie publique culturelle. Dans ce contexte, il s'agit de mieux fluidifier les échanges entre la politique culturelle de la ville avec les initiatives associatives et citoyennes qui se développent sur le territoire.

Les professionnels ayant participé aux ateliers sur ces questions soulignent toutefois que la participation ne doit pas se renforcer au détriment de la qualité artistique des projets, ni remettre en cause la liberté de programmation. Ils mettent aussi en garde contre les risques d'instrumentalisation de l'artiste ou du geste artistique (« L'artiste est-il un outil de politique publique ? »). Se pose aussi la question de savoir comment gérer dans la durée la relation avec les parties prenantes lorsqu'une action participative est arrivée à son terme : « comment abandonner ou pas » les participants une fois que le projet arrive à son terme ? Enfin, la difficulté de l'évaluation

d'une participation a également été mise au jour : quelle trace laisser au « faire faire » et au « faire voir » ? Comment évaluer des résultats qui n'étaient pas attendus ? Quels outils se doter pour évaluer les actions conduites auprès des publics ? Comment évaluer dans la durée et à long terme l'impact des actions portées ?

- « RENFORCER LE POUVOIR DE DECISION DU CITOYEN »

L'enjeu formulé est de créer les conditions pour favoriser l'implication des citoyens, afin que le plus grand nombre de Clermontois se sente légitime, autorisé et concerné pour s'associer à des processus décisionnels :

Une demande forte s'est exprimée pour **poursuivre les Grands cafés culture**, en proposant des rendez-vous itinérants, pérennes, qui déclenchent des rencontres et continuent à tisser du lien, et en veillant à créer les conditions pour rencontrer les personnes qui se sentent peu ou pas du tout concernés par les questions culturelles.

Si les espaces d'interaction et de concertation sont considérés comme essentiels, il s'agit aussi de développer un système d'accompagnement pour que **les citoyens s'organisent et gagnent en autonomie**, en favorisant des espaces de rencontres et de débat, ou aidant des habitants à élaborer leur propre projet culturel, ou à prendre en charge eux-mêmes des initiatives culturelles (théâtre ou cinéma chez l'habitant, concert, café-lecture,…).

2. Construire la communauté de coopération culturelle : attentes, perspectives et lignes de force

> « Il faut créer un contexte propice à la coopération culturelle – des lieux et des temps pour favoriser des rencontres régulières, la structuration des filières, la formation et l'éducation à la coopération… »

On l'a dit, faire ensemble, renforcer les dynamiques coopératives a fait consensus parmi les Clermontois rencontrés au cours des Etats Généraux de la Culture. Or, aujourd'hui, si des modalités et expériences de coopération locale existent – au travers de réseaux et d'opérateurs, d'organisations sectorielles, de coopérations avec d'autres politiques publiques, de coopérations territoriales –, celles-ci apparaissent généralement non formalisées, ponctuelles ou sur projets, informelles ou bilatérales. Les enjeux et la volonté sont massivement partagés par les Clermontois rencontrés au cours des Etats généraux de la Culture : il s'agit de maintenir les conditions de rencontre, de partage, et **d'organiser une coopération structurelle et durable.**

Cette coopération est appelée :

- aux différentes échelles territoriales (les quartiers, la commune, la métropole, la nouvelle région, ainsi qu'au niveau international) ;
- pour favoriser croisements et hybridations avec d'autres politiques publiques sectorielles ou transversales **:** économie, tourisme, vie étudiante, nature, urbanisme, social, jeunesse, politique de la ville, sport (notamment le rugby), dans l'objectif de « sortir de l'entre soi ». On remarquera que la question interculturelle ou les problématiques de prise en compte de la diversité, relativement peu abordées au cours des Etats généraux de la Culture, mériteraient d'être approfondie au-delà de la démarche.

Il s'agit aussi de réfléchir à la façon dont les enjeux culturels pourraient être davantage présents dans l'ensemble des politiques publiques, de mieux faire travailler ensemble les acteurs (agents et

élus confondus) des collectivités publiques, de développer une vision plus systémique et travailler à un plus grand décloisonnement entre acteurs et politiques publiques, en particulier pour aborder les problématiques d'urbanisme, de tourisme, d'aménagement du territoire, de développement économique mais aussi de lien social, d'éducation,…

Plusieurs propositions ont été formulées en termes de méthodes et de conditions à favoriser pour construire une communauté de coopération culturelle :

1. Des temps de rencontres pour poursuivre la réflexion au-delà des Etats généraux de la Culture

- DES TEMPS DE RENCONTRE ANNUELS OU SEMESTRIELS

Pour poursuivre une dynamique interprofessionnelle, transversale et pluridisciplinaire

> « Il faut ouvrir les champs d'action sur d'autres possibles, échanger nos expériences, en mettant en place des rencontres entre les diverses structures culturelles, qui associent également les structures associatives, éducatives, socio-culturelles, les artistes, se rencontrer pour partager des expériences et mutualiser nos modes opératoires »
>
> « Penser l'échelle de territoire au niveau de l'agglomération et créer des rencontres trimestrielles entre techniciens de la culture à la ville de Clermont-Ferrand, en décloisonnant les champs culturels et en associant les associations de quartier pour créer de la circulation des projets. Autrement dit, comment on se nourrit, on se complète tout en gardant l'identité de chacun – moins de juxtaposition et plus de mots communs »
>
> « Il faut organiser plus régulièrement des rencontres entre acteurs culturels, acteurs sociaux, politiques… avec en amont des retours du public sur les actions engagées »
>
> « Aider l'animation socioculturelle et la médiation culturelle à mieux travailler ensemble »

La demande de poursuivre la réflexion au-delà des Etats généraux de la Culture a fait l'objet d'un fort consensus et ce, à chaque étape de la concertation. On notera également qu'un certain nombre de remarques concerne le vif intérêt des acteurs pour la dynamique de réflexion partagée et coopérative que les Etats généraux ont inaugurée. Elles pointent en même temps la nécessité d'un accompagnement et d'une formation des acteurs (élus, associations, habitants…) pour continuer à mener à bien les développements futurs de cette démarche.

La Ville a un rôle à jouer pour organiser la mise en oeuvre de ces échanges, poursuivre une dynamique de concertation interprofessionnelle, transversale et pluridisciplinaire régulière, à raison d'une à deux fois par an. L'enjeu est de produire de l'interconnaissance entre les acteurs (favoriser l'écoute, le repérage des acteurs, des réseaux, des initiatives, rencontrer, visiter), mais aussi de produire de la connaissance sur les populations, les territoires. Des temps de rencontre transversaux et pluridisciplinaires constituent en outre une condition essentielle pour créer des passerelles entre les acteurs culturels, générer des coopérations nouvelles entre les institutions et le monde associatif, entre les professionnels de la culture et les professionnels de l'éducation populaire, entre les professionnels et les amateurs, entre les services publics des collectivités (culture, éducation, social,…) etc.

- DES GROUPES DE TRAVAIL THEMATIQUES QUI SE REUNISSENT REGULIEREMENT

Les personnes ayant participé aux EGC souhaitent également que la Ville impulse la constitution de plusieurs groupes de travail en modes « projets », qui se réuniraient plus régulièrement (une fois par trimestre par exemple), pour poursuivre la réflexion engagée, partager ensemble questionnements, réflexions, mais aussi pour imaginer des projets commun. Plusieurs groupes de travail ont ainsi été évoqués :

- **un groupe de réflexion « Clermont 2028 »,** pour imaginer les évolutions du territoire à l'horizon 2028, associant des représentants de différents cercles professionnels (dont des acteurs culturels, les acteurs économique, du tourisme, des artistes,…) ainsi que des représentants des collectivités locales et du ministère de la Culture. Il s'agit d'engager une réflexion de fond, dont les objectifs concernent tout à la fois le rayonnement et l'attractivité du territoire, le développement culturel, l'aménagement du territoire, le développement économique et touristique, d'où la nécessité de favoriser l'interconnexion entre culture, urbanisme, tourisme et économie et de penser ce récit à l'échelle intercommunale ;
- **un groupe de travail transversal « médiation et jeune public »** qui rassemblerait des agents territoriaux et professionnels de la culture, du social, du socioculturel, de la petite enfance, notamment. Il s'agirait à la fois d'engager un espace de réflexion et de mise en débat sur le rôle et les manières de faire médiation, d'imaginer de nouvelles formes de relations aux publics et aux personnes, mais aussi de s'informer, se coordonner, mutualiser certains projets, imaginer une communication spécifique aux équipements culturels pour le jeune public. L'enjeu est, entre autre, de développer des stratégies collectives entre les acteurs pour diversifier les publics ;
- **un groupe de travail « culture / économie »** pourrait également être impulsé. La nécessité de renforcer les liens culture / économie a été abordée au cours des Etats généraux de la Culture, d'autant plus que la crise des finances publiques frappe très directement les activités artistiques et culturelles. A Clermont-Ferrand comme ailleurs, l'ensemble de la filière culturelle est concernée. Les acteurs rencontrés s'inquiètent des réductions de crédits imposées aux collectivités locales, avec le risque de transformer la culture en variable d'ajustement. Le souhait est également d'approfondir la réflexion sur les quartiers créatifs. Il s'agit aussi de renforcer les liens avec le monde de l'entreprise, via un travail de coopération avec les comités d'entreprise, les chambres de commerces et d'industries, les commerçants… Enfin, le mécénat et les modèles économiques peuvent faire l'objet d'une plateforme de réflexion et action pour approfondir l'interconnaissance entre acteurs culturels et entreprises privées, développer le mécénat culturel territorial, construire un réseau de partenaires, engager de nouvelles pratiques économiques,…
- Plus généralement, il faut repenser le lien « culture/tourisme », pour transformer la ville et faire rayonner Clermont-Ferrand pour attirer des publics et visiteurs.

- TRAVAILLER COLLECTIVEMENT POUR CONSTRUIRE LA CANDIDATURE « CAPITALE EUROPEENNE DE LAN CULTURE »

> « La capitale européenne de la Culture doit valoriser la dynamique, le foisonnement et la diversité existante, pour ne pas être une opération paillette comme cela s'est fait ailleurs »

Enfin, la volonté de contribuer au développement de modèles d'action renouvelés qui associent les acteurs concernés, les pouvoirs publics et la société civile incite à travailler collectivement pour construire la candidature de Capitale Européenne. Qu'ils soient collectifs ou en groupes restreints, les temps d'échanges et de travail communs seront utiles pour nourrir la dynamique engagée, échanger sur les difficultés et les solutions à inventer et engager pas à pas la candidature de la Ville de Clermont-Ferrand.

2. Les moyens pour renforcer la coopération culturelle

Les Clermontois ayant participé aux Etats généraux de la Culture ont produit des idées qui sont autant de conditions nécessaires pour renforcer une coopération culturelle structurée et durable :

- ELABORER UN GUIDE DES RESSOURCES ET INITIATIVES

Outre les temps de rencontre réguliers et la mise en place de groupes de travail thématiques, la production de l'interconnaissance entre les acteurs pourrait se formaliser dans l'élaboration d'un guide des ressources et initiatives, collaboratif et partagé, qui peut prendre la forme d'un site collaboratif, d'un système cartographique, ou encore d'un open data culturel.

- « UN REFERENT AU SEIN DE LA VILLE »

Des attentes multiples se dégagent vis-à-vis de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Clermont Ferrand, qui apparaît comme un partenaire central pour engager plus de dialogue, plus de reconnaissance, plus de coopération. La construction d'une communauté de coopération culturelle implique en particulier d'**identifier au sein de la Direction des affaires culturelles un référent** ou une mission qui accompagne la démarche.

- « UNE JOURNEE BLANCHE »

Il faut ensuite créer les conditions du dialogue, du partage et de la rencontre, disposer davantage d'« espaces, physiques et imaginaires, pour être davantage dans le collaboratif ». L'instauration d'une « journée blanche » ou chacun s'arrête, sans programmation, pour se poser et réfléchir ensemble, a été évoquée. Cette proposition renvoie aussi au sentiment d'un manque de temps de l'ensemble des acteurs en présence. C'est une proposition « coup de cœur » de l'un des groupes de travail. Elle est à relier avec la volonté de développer des temps réguliers tels que les Rencontres professionnels des Etats généraux de la Culture ou les groupes de travail en groupes restreints.

- SE FORMER ENSEMBLE

La nécessité de se former ensemble, sous la forme de séminaires ou de temps de formation associant des acteurs de divers horizons professionnels et des élus, est revenue à plusieurs reprises dans le cadre des ateliers des Rencontres professionnelles. Des propositions ont également été formulées dans le sens d'une sensibilisation et/ou d'une formation conjointe pour développer des projets partagés entre agents territoriaux, professionnels travaillant dans la culture, le social, le socioculturel, la petite enfance notamment, afin de renforcer l'interconnaissance des enjeux liés à la culture, aux actions participative et à la médiation. Le souhait d'une « Université populaire » qui permettrait de monter en compétence sur des problématiques à définir a été émis (c'est également une proposition « coup de cœur » de l'un des groupes de travail).

- PARTAGER DES RESSOURCES HUMAINES, du temps de travail, entre services municipaux, entre collectivités, établissements culturels, milieu associatif… est également l'un des leviers pour constituer une cellule d'appui à la coopération. La nécessité de développer de nouvelles compétences, de nouveaux métiers consacrés à la coopération est également revenue à plusieurs reprises dans les propositions formulées dans le cadre notamment des ateliers des Rencontres professionnelles, fait aussi l'objet d'un fort intérêt :

> « Il faut réfléchir à des modèles de mutualisation des moyens humains et matériel, créer des regroupements d'associations ou structures culturelles et donner des moyens pour cette recherche de nouveaux modèles »
>
> « Partager/pérenniser les groupements d'employeurs pour mutualiser les moyens et renforcer la coopération des structures adhérentes »

« Il y a de nouveaux métiers, de nouvelles compétences à développer : on pourrait monter une cellule d'appui au secteur public et aux acteurs associatifs (coopération en interaction avec d'autres collectivités), créer les moyens pour mettre en œuvre la coopération (consortium, nouveaux emplois…). Bien connaître qui fait quoi pour mieux s'exporter »

« Créer et/ou transformer de nouveaux métiers sur le développement de la coopération ».

- UN BUDGET CULTUREL PARTICIPATIF

L'idée d'Identifier un budget participatif culturel a également été émise dans plusieurs groupes des Rencontres professionnelles, mais aussi dans les Grands cafés culture, là encore avec beaucoup d'intérêt de la part des personnes : la Ville pourrait s'appuyer sur les expériences issues d'autres territoires où des collectivités publiques ont dédié une partie de leur budget soit à une commission pluridisciplinaire associée à la prise de décision, soit à l'ensemble des citoyens invités à voter pour des projets proposés par la population.

- UNE CHARTE DE COOPERATION CULTURELLE

Dans tous les cas, les participants des Rencontres professionnelles souhaitent qu'**une charte** indique les valeurs, la manière, les règles partagées, pour la bonne mise en œuvre des modalités de coopération entre les acteurs. **Un « contrat de confiance »** a ainsi été évoqué.

- DES ESPACES POUR DEVELOPPER UNE GOUVERNANCE PARTAGEE

Qu'il s'agisse des friches, bâtiments patrimoniaux et/ou industriels, des équipements déjà existants, du « dehors » ou du « dedans », mais aussi des espaces publics virtuels, numériques, il s'agit d'investir des espaces publics comme autant de lieux d'expérimentation, d'application et de mise en scène de la coopération. Cette question des espaces publics est apparue particulièrement enthousiasmante pour les professionnels ayant participé aux groupes de travail de l'atelier n°5. Certains lieux ont été décrits avec beaucoup de gourmandise, comme « Les pistes » de Michelin. Trois pistes de travail ont été plus particulièrement évoquées :

- « remixer » les espaces publics (lieux bâtis et espaces extérieurs) non utilisés ou fonctionnant déjà (bibliothèque, théâtre,…) en mode multi-usages et multi-utilisateurs (cf. également la 2e partie du rapport) ;
- repérer, cartographier l'ensemble des espaces publics tels que décrits plus haut, afin de proposer une « bourse aux locaux », un outil qui facilite la mise en relation entre des propriétaires (publics ou privés) de lieux identifiés et des porteurs de projets qui souhaitent investir des espaces de travail ;
- Coécrire les projets avec les habitants et les artistes et s'inspirer de la mémoire des lieux. Ce travail est aussi considéré comme une opportunité pour « réécrire ensemble le récit de la ville ».

- SE PREPARER A LA CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE EN EXPERIMENTANT LA COOPERATION

S'essayer à faire le test « Capitale européenne de la culture » bien avant l'année 2028 est également une piste avancée lors des Etats généraux de la Culture. Il s'agirait de concevoir puis de co-organiser un ou des événements culturels d'envergure, en faisant intervenir les compétences de différents acteurs, pour expérimenter et éprouver la façon dont le travail de coopération se développe, et « la façon dont on travaille ensemble ».